

3 KELLER ▶

15 F - Le mensuel du Centre gai&lesbien - N° 47 - 15 mars/15 avril 1999

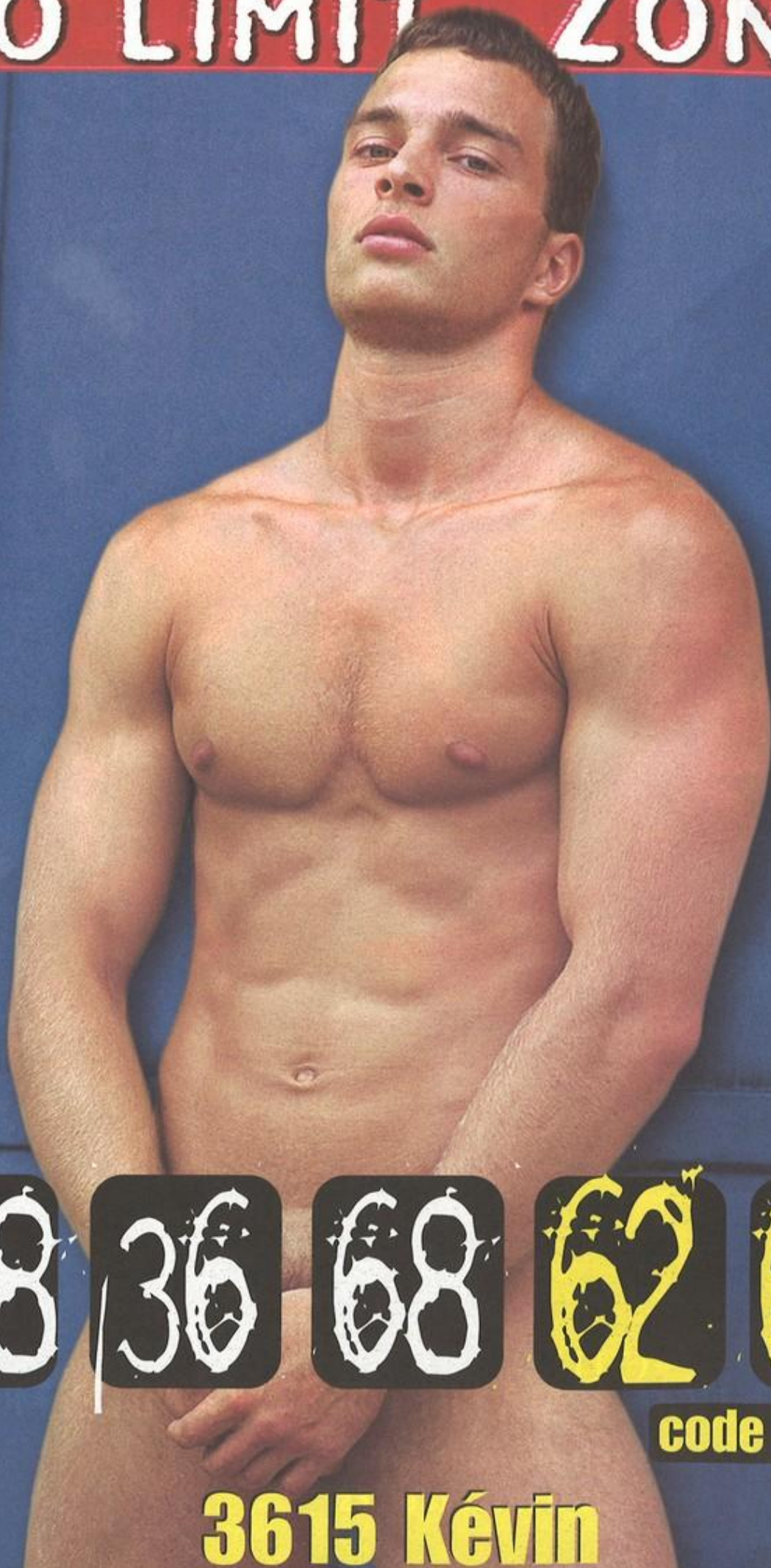


coming-out

DE IOANA MAYHEAD ET KAROLE TRÉMAU

Il n'y a pas tellement de différence
entre homos et transsexuelles

NO LIMIT ZONE



08

36

68

02

02

code 20 21

3615 Kévin

CENTRE GAI&LESBIEN ▶

3, RUE KELLER - 75011 PARIS
 BP 255 - 75524 PARIS CEDEX 11
 Adresse internet : <http://www.cgiparis.org>
 e-mail : cgiparis@cgiparis.org

- Accueil :** 01 43 57 21 47.
 Tous les jours de 14 h à 20 h, le dimanche de 14 h à 19 h.
Femmes : tous les jours, en particulier le vendredi de 20 h à 22 h 30.
Jeunes gais et lesbiennes :
 animé par le MAG le jeudi de 18 h à 20 h.
Transsexuels/les :
 accueil par l'ASB le jeudi de 14 h 30 à 18 h.
Bisexuels/les : un lundi sur deux à 20 h. Bi'cause.
Parents et futurs parents gais et lesbiens :
 un mercredi par mois à 20 h.
Juifs/ves homosexuels/les :
 animé par le Beit Haverim un jeudi par mois à 20 h.
Maghrébins/es homosexuels/les :
 animé par Amal un mardi par mois à 20 h.
Gais retraités : un jeudi par mois.
Mâles fêteurs (loisirs pour les + 26 ans) :
 mercredi par mois à 20 h.
Sourds : animé par l'ACGLSF tous les mercredis de 18 h 30 à 20 h 30.
Permanences téléphoniques :
Permanence médicale assurée par l'Association des médecins gais (AMG) le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h au 01 48 05 81 71.
Pour les transsexuels/les, permanences de l'Association du syndrome de Benjamin (ASB) les jeudis de 14 h 30 à 18 h au 01 43 57 21 25.
Bibliothèque :
 chez Sida Info Service 190, bd de Charonne, 75020 Paris le vendredi et le samedi de 13 h à 17 h.
Cafétéria :
 Tous les jours aux heures d'ouverture du Centre.
Groupes de parole :
 animés par l'AMG tous les mardis à 20 h 15.
Séjours de ressourcement pour personnes touchées par le VIH : prenez contact avec l'accueil du Centre au 01 43 57 21 47.
Sida Info Service :
 24 h/24 000 au 0 800 840 800 (appel gratuit).
Écoute gaie :
 01 44 93 01 02 (en semaine de 18 h à 22 h et le samedi de 18 h à 20 h).
SOS Homophobie :
 01 48 06 42 41 (du lundi au vendredi de 20 h à 22 h).
Ligne Azur : 08 01 20 30 40.

Le 3 Keller est édité par le Centre gai & lesbien (ASBL loi 1901, JO 22 mars 1993) - 3, rue Keller, 75011 Paris. Accueil : 01 43 57 21 47 - Publicité : Claude Wolter (01 43 57 42 32) - Administration : 01 43 57 75 95 Fax : 01 43 57 27 93. Directrice de publication : Nathalie Millet. Rédactrice en chef : Marine Rambach. Maquette : Marie-Pierre Viquesnel. Impression-photogravure : Autographe - ISSN : 1261-323X. Prix de vente : 15 F. Abonnement : 150 F - règlement à l'ordre du Centre gai & lesbien. Ont participé à ce numéro : Louis Déforge, Anne Rousseau, Fabien Rivière, Tom Craig, Marie-Hélène Bourcier, Marc Hernu, Nathalie Millet. Dépôt légal à parution. Photos de couverture : © Tom Craig.

L'envoi de documents au journal implique l'accord de leurs auteurs/es pour leur libre publication. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Les textes n'engagent que leurs auteurs/es.

agenda DU CENTRE

27 MARS 18h **Réunion d'information**
 Vous êtes habitué/e, intéressé/e, futur/e adhérent/e, nouveau/elle volontaire, vous avez envie d'en savoir plus. Cette réunion est le moment idéal pour trouver les réponses à vos questions ou tout simplement pour apprivoiser notre association.

31 MARS 19h **« Un aboiement d'éternel humain » : vernissage**
 Expo de Pierre Fraychinaud du 31 mars au 25 avril.

10 AVRIL 16h **Samedis littéraires**
 Rencontre avec Geneviève Pastre : *Les Amazones* aux éditions Geneviève Pastre.

LES HOMOSEXUELS ET LE SIDA

Forum rencontre : s'informer, s'exprimer, prendre soin de soi.
 Débats mensuels organisés par le Centre gai & lesbien de Paris, Sida info service, Illico, Kiosque info sida. Tous les troisièmes jeudis de chaque mois à partir de 20 h au Centre. Éric Lamien, un des rédacteurs en chef du mensuel *Ex Aequo* sera l'animateur des débats.

18 MARS 20h **Impact du sida dans la construction de l'identité gaie**

séminaire Q.UEER 98-99 avec le soutien du Centre gai & lesbien de Paris

Thème 2 : « Critique du système hétérosexuel »

Séances tous les 1^{ers} jeudis du mois à la Sorbonne, Paris 1. Ateliers tous les 3^{es} mardis du mois au Centre gai & lesbien.

1^{er} AVRIL 19h **séance** Fiche de lecture de « L'Invention de l'hétérosexualité, de Jonathan Katz, un ouvrage non traduit et à traduire » Jean-Jaques Pedussaud.

20 AVRIL 20h **atelier** « À quand des études queer ou gaies et lesbiennes à l'université. État des lieux.

V E N D R E D I D E S F E M M E S

- 19 MARS** Soirée culture
 « La place des lesbiennes dans la presse »
- 26 MARS** Accueil - Groupe de discussion
- 2 AVRIL** Débat : « Les femmes algériennes »
- 9 AVRIL** Accueil - Rencontre santé femmes :
 « Du bon usage du médicament »
- 16 AVRIL** Soirée culture : « Goudou, lesbienne, gouine... : insulte ou fierté ? »

SOIRÉES RÉSERVÉES AUX FEMMES

Renseignements à l'accueil. Tous les vendredis de 20 h à 22 h 30, des volontaires répondent aussi au téléphone pour vous renseigner ou vous écouter. Pour tous renseignements complémentaires : Centre gai & lesbien, 3 rue Keller Paris 11^e (Métro : Bastille, Ledru Rollin ou Voltaire). Téléphone : 01 43 57 21 47.

permanences

CONSEILLERS SOCIAUX **JURIDIQUES**
 tous les mardis de 20 h à 22 h
 au 01 43 57 46 65 et tous les
 mercredis sur rendez-vous
 (renseignements à l'accueil)

êtes-vous prêt pour le coming-out ?

L'EXEMPLE D'AMÉLIE, BERTRAND, LAURENT ET LAURENT

Parmi les mille et une façons de faire son coming-out public on retiendra cette année au moins quatre d'entre elles.

Amélie Mauresmo, bien-sûr, coming-out encore tout frais, tout chaud et tout savoureux, façon « Nature ».

Laurent Guisti, réalisateur de « Pourquoi pas moi » (à voir absolument), façon « surprise » : « Act Up m'a confirmé mon hétérosexualité ! » (cf. 3 Keller n° 45 - 15 janvier).

Bertrand Delanoë, évidemment, engagé et avec un sens certain de l'à-propos, en novembre lors de l'émission Zone Interdite de M6, façon « médiatique ». Et enfin, **Laurent Ruquier**, humour et décontraction, façon « en scène » lors de son one man show.

Les mots divergent, les méthodes aussi, sans dénaturer leurs intentions personnelles, enfin je l'espère, je crois à l'engagement de ces quatre démarches. J'y vois clairement l'émergence de ces références que l'on réclame à corps et à cris (pour les cris de fans il suffit d'assister à un match d'Amélie). Réfé-

rences actuelles, modernes et surtout vivantes. Je crois donc à l'utilité publique de ces déclarations ou de ce film et pourtant...

Pourtant le sexisme et l'homophobie de certaines réactions au sujet d'Amélie, me ramène vite sur terre. Elle est jeune, sportive et surtout elle est elle ! Entendez par là que c'est une femme. À moins d'être mal informée, je n'ai rien entendu sur la féminité excessive de Bertrand Delanoë ou « Laurent Ruquier, il joue la comédie comme une femme » ou encore « Guisti, il aime le foot, normal quoi ! » (il démontre dans son film que l'on peut être gai et footballeur, évidemment).

Serait-il un jour possible de déclarer (on a pu lire ça et là « avouer », sûrement une faute de frappe ou simplement de la bêtise cf. LCI) son homosexualité, sa bisexualité, sans être affublé aussitôt de ces clichés féminin/masculin qui nous classent, nous épinglent, nous étiquettent, nous enferment aussi. L'homophobie a donc changé de visage, on ne peut plus se permettre d'attaquer publiquement le

lorsque l'on pouvait entendre que le Français Yannick Noah gagnait et plus tard, que le Camerounais Yannick Noah perdait. Le milieu du sport en général, activité préjugée moins intellectuelle, est-il plus prompt aux quolibets, aux jeux de mots faciles et vaseux ? Le statut social de nos sportifs de haut niveaux est moins apprécié que celui de nos hommes politiques ou de nos artistes ? Qu'en pensent les

joueurs de l'équipe de France de football, décorés de je ne sais quel pin's patriotique ? 19 ans serait-il un mauvais âge pour annoncer son homosexualité ?

Pour tout le monde, le coming-out public est dorénavant déclaré officiellement « Action pour le bien de la population », il est récompensé systématiquement par un triangle rose national du mérité remis en blaser propre par M. Le président et surtout, surtout n'oubliez pas que plus de visibilité c'est plus de reconnaissance.

Amélie, Bertrand, Laurent et Laurent participent tous les quatre à sortir de son isolement toute personne en questionne-

ment sur son orientation sexuelle, participent également à la représentation concrète de notre diversité et facultativement, alimentent les brèves de comptoirs. Merci à tous !

Rendez-vous donc à la prochaine Lesbian & Gay Pride, avec Amélie, Bertrand, Laurent et Laurent, en espérant que les cours de tennis, l'hémicycle, le plateau de tournage et la scène ne nous privent pas du plaisir de marcher dans le même sens.

Nathalie Millet

PS : je retiendrais aussi le coming-out plus discret mais tout aussi public de Juliette lors de l'émission de Canal plus, émouvant et sincère, façon « ... ».

TEST EXCLUSIF

1 QUEL ÂGE AVEZ-VOUS ?

- A - 25 ans B 25/35 ans C 35/45 ans D 45 ans et plus

2 QUELLE ACTIVITÉ EXERCEZ-VOUS ?

- A Sportive B Politique C Artistique D Sans intérêt pour le test

3 QUELLE « FAÇON » ALLEZ-VOUS UTILISER POUR VOTRE COMING-OUT PUBLIC ?

- A Nature B Médiatique C Surprise D En scène E Personnelle

4 COMBIEN GAGNEZ-VOUS PAR MOIS ?

- A Rien B - Smic C - 10 000 D - 20 000 E - 50 000 F +50 000

5 QUELLE EST VOTRE COULEUR PRÉFÉRÉE ?

- A Bleu B Rose C Violet D Rainbow E Transparent

RÉSULTATS
 Pour la réponse D de la question 2 : bienvenue au club.
 Pour les catégories D, E et F de la question 4 : n'oubliez pas que le Centre gai & lesbien accepte les dons.
 Pour la réponse E de la question 5 : transparent n'est pas une couleur, parfois juste une personnalité.

mode de vie ou la sexualité, on se rabat donc sur l'apparence, le look ou la manière d'agir. La simplicité des mots des déclarations d'Amélie Mauresmo gêne plus. Il y a là de la détermination et du courage, qualité de cœur et d'esprit que l'on attribue facilement à une sportive de haut niveau mais qui passe mal lorsqu'il s'agit de choisir de lever le voile sur sa vie privée.

Je pense également que ces réactions ne sont pas anodines quant à l'activité, le sport (une raquette, une balle jaune, un filet et un grand terrain) et à l'âge : 19 ans de la tennis woman. Je me souviens que le tennis s'était très intellectuellement mis en valeur dans les années 80

Ioanna, tu es transsexuelle, lesbienne, et tu vis avec Karole qui est également lesbienne, mais pas trans. Pour certaines personnes cela peut paraître antinomique, pouvez-vous éclairer ?

Ioanna – Je vois pas en quoi le transsexualisme peut induire une sexualité définie et, on peut très bien être hétéro, homo, ou bi, et même abstinente ! En ce qui me concerne, je suis homo, j'aime les femmes, j'aime une femme en particulier, et ça n'a rien à voir avec ma transsexualité. C'est l'amour, on aime une personne et pas un sexe !

Ç'aurait pu être un mec ?

Ioanna – Disons que les mecs j'ai testé pour vous, merci, mais c'est clair c'est pas mon truc. J'aurais du mal à vivre avec un mec et j'ai pas envie de faire l'amour avec des mecs !

Karole, comment gères-tu le fait de vivre avec une personne transsexuelle et est-ce que cela t'a gêné ?

Karole – Au début c'était surtout le fait de tomber amoureux de quelqu'un. Mais j'ai flashé sur Ioanna tout de suite et, quand j'ai vu que c'était réciproque, je suis restée pendant deux ou trois jours à me demander ce que j'allais faire, en ayant tout à fait conscience que la vie n'allait pas se simplifier en sortant avec une personne transsexuelle. Au niveau affectif et au niveau sexuel, ça ne m'a pas gêné. Ça m'a plus gêné au niveau social. J'avais peur de retomber dans une exclusion où en tant qu'homo j'ai déjà été. J'avais peur de la réaction de mes parents notamment ma mère, avec qui, ça c'est très mal passé. Quand je lui ai dit, elle m'a demandé si j'allais sortir encore longtemps avec ce monstre ! Finalement j'ai tranché en me disant que j'étais amoureuse et que je n'allais pas laisser le social me bouffer la tête et, que par conséquent, j'irai jusqu'au bout de mes sentiments.

Votre couple vous semble-t-il être mieux accepté par les homos ou par les trans ?

Karole – À mon avis il est mieux accepté par les homos, les gens ne posent pas de questions. Mais c'est vrai que j'ai toujours baigné dans le milieu gai et, pour la plu-

part, on est considéré comme deux femmes à part entière. Chez les transsexuels j'en ai moins parlé. Je ne sais pas si c'est de la parano ou quoi mais au début, avec les autres filles trans (je parle pas des garçons avec qui c'est un autre relationnel) j'avais l'impression qu'on pariait pas mal sur nous, dans le genre ça va pas marcher...

Ioanna – De toutes façons la plupart des gens que l'on côtoie, c'est des mecs et ça n'a pas l'air de leur poser problème. Pour eux, comme pour les homos, je suis une fille comme les autres et on est un couple de nanas point. À tel point que pour certains gais, on est un couple modèle et moi d'ailleurs je deviens la maman de tous les pédés du quartier !

À l'exemple de votre couple, qui est somme toute atypique,

pensez-vous qu'une franche collaboration entre homos et trans serait nécessaire, dans la mesure où chacun a des intérêts communs ?

Ioanna – Il n'y a que comme ça pour que ça puisse marcher. Les trans s'en sortiront pas sans les homos et c'est clair que même s'il y a des différences, il y a un tronc commun. C'est un combat pour une différence, pour une égalité des droits, pour une reconnaissance, c'est un combat contre l'exclusion et l'austracisme. Et la grosse minorité avec laquelle on peut réellement travailler c'est avec les homos et chez les trans aussi, il y a des homos.

Karole – En disant ce que je vais dire, je vais sûrement être condamnée par certains transsexuels, mais il n'y a pas tellement de différence entre les homos et les trans. Je ne parle pas de sexualité, mais plutôt d'identité. Problème existant, aussi bien chez les trans que chez les homos, mais pas au même niveau, pas à la même distance. On ne peut pas passer une nuit dans une boîte homo sans s'apercevoir

qu'il y a des gens qui ont un problème d'identité. Les « folles tordues » ou les « butchs », pour qui j'ai énormément de respect, ne sont pas « folles » par plaisir, ni les « butchs ». Mais tout le monde n'a pas forcément envie de devenir une femme à 100 %, ou un homme à 100 %. Qu'est-ce qu'on va faire de ceux qui ne veulent pas



Crédit photos : Tom Craig

ou ne peuvent pas se faire opérer ? On va les laisser entre les deux tout le temps ? Ça aussi c'est la lutte des homos, même si c'est complexe et qu'il y a un racisme épouvantable.

Ioanna – C'est du clivage normatif et dans les deux milieux t'as ces problèmes, t'as des trans homos qui le disent pas parce que ça ne rentre pas dans les cases et tout ça faut le casser. Alors travailler en osmose avec les gais, OK, mais il y a du boulot à faire chez les uns et les autres. Il faut combattre cette intolérance et plus les minorités se taperont dessus, plus la majorité pourra se frotter les mains, ils seront tranquilles et notre boulot c'est de faire qu'ils ne soient pas tranquilles.

Quel message vous inspire l'image de votre couple ?

Ioanna et Karole – Une grande histoire d'amour au-delà de toutes différences.

Propos recueillis par Louis Déforge

APPRENONS À DIRE NON AUX JOURNALISTES

Anne Rousseau et Marine Rambach

Les voilà qui se servent des associations comme agences de casting, qui sollicitent témoignages ou interventions plateau. Nous répondons à leur demande. Mais avons-nous toujours intérêt à jouer leur jeu ? Et sinon, comment jouer le nôtre ?

Reconnaissons-le : il est politiquement très intéressant de passer à la télévision. Média le plus regardé et le plus populaire, il permet d'atteindre un public important et socialement divers, il permet de s'adresser au citoyen lambda comme à l'adolescent homo perdu dans sa province. Avec les débats sur le Pacs, les émissions télévisées se sont multipliées et cette présence médiatique des homosexuels pendant presque un an a brisé quelques tabous (l'homoparentalité en particulier) et certainement eu une influence sur l'opinion publique et son ouverture au pacs.

Pour autant est-il toujours bénéfique de témoigner ou de débattre ? Toutes les émissions valent-elles la peine qu'on s'y rende ? Et que faire quand on y va ?

DIMANCHE 28 FÉVRIER 1999, ZONE INTERDITE SUR M6

L'émission porte sur les « femmes qui ont fait un bébé toutes seules ». Le premier reportage fait témoigner trois femmes qui élèvent leur enfant sans père. Les questions des journalistes et les commentaires après le reportage impliquent un jugement moral : « Au fond ces mères sont égoïstes ». Deuxième reportage : portraits de trois couples de lesbiennes qui ont des enfants. Encore une fois, le jugement est implicite dans le reportage, la journaliste va jusqu'à demander au petit garçon s'il est capable de dire « Papa ». Du fond de son bain celui-ci lance un retentissant « Papa ». Ouf. Il faut dire que le troisième couple (des Belges qui ont recours à l'insémination artificielle) a l'air de trouver l'équipe de télévision très cloche. « Votre question est un peu bête » dit-elle avant de répondre à une question effectivement bête. Après le reportage Mathilda

May, nommée « Grand Témoin » par l'animateur, étale son ignorance de la question en tribuant les bons points : c'est très courageux, il y a beaucoup d'amour chez ces femmes mais ont-elles pensé à leur enfant ? il faut un père et une mère, sinon les enfants garçons ne seront jamais de vrais « hommes », patati patata. Jean-François Mattei, élu de Démocratie Libérale et porteur de la loi sur la bioéthique de 1994, intervient ensuite. Et re patati patata. Il ressort de tout ça que les mères lesbiennes sont irresponsables.

JEUDI 19 NOVEMBRE, TAPAGES, SUR F3

Tapages est une des dernières émissions de débats en direct. Ce soir-là, le débat porte sur le Pacs. Le plateau est constitué de cercles concentriques. Au centre, un premier cercle organisé autour de l'animateur : celui des spécialistes : Éric Fassin, sociologue, Guy Coq, philosophe, Sabine Procoris, psy, Dagonier, philosophe, Thierry Mariani, député RPR et un membre de l'association familialiste ultra-conservatrice, l'APPF. Dans le deuxième cercle, répartis autour de tables, d'autres participants. Ils sont une vingtaine. Les trois-quarts d'entre eux sont membres de Génération anti-Pacs. Une seule table pour les pro-Pacs : Philippe Mangeot (Act Up-Paris), Fiammetta Venner et Caroline Fourest (Prochoix).

Le débat n'a quasiment pas lieu. Dès le début, le philosophe Guy Coq, violemment anti-Pacs, monopolise la parole en un long monologue exalté et éructant. Il coupe la parole aux autres intervenants, hurle quasiment. On dirait une crise d'hystérie. L'animateur n'arrive pas à le maîtriser. Durant presque une heure, Guy Coq continue sur sa lancée. Les « spécialistes »

autour de lui n'arrivent pas à en placer une, Guy Coq ne laisse parler, à la rigueur, que ceux qui sont dans son camp. Au bout d'une heure, alors qu'ils ont essayé en vain de finir juste une phrase, Philippe Mangeot, Fiammeta Venner et Caroline Fourest quittent le plateau. Le débat reprend un peu après leur départ. Mais Éric Fassin, lui aussi interrompu à chaque tentative de parole, finit par s'en aller.

Bilan d'une des participantes, Caroline Fourest : « On a réalisé que l'émission était bientôt finie, et qu'il serait impossible de défendre nos positions. Guy Coq était dans un tel état d'hystérie, que l'animateur n'arrivait pas à gérer les temps de parole. On s'est senti franchement humilié et sali. Nous avons quitté le plateau pour montrer que le débat n'avait pas eu lieu. Mettre en forme le fait qu'il n'y avait pas de débat. Imagine qu'un spectateur prenne l'émission en cours, il aurait pu croire que nous n'avions pas d'arguments à opposer aux siens. En ne bou-

tant pas, on cautionnait la situation. Quand nous, les trois homos, sommes partis, Guy Coq s'est calmé. C'est la présence d'homosexuels autour de lui qui le rendait agressif. Ensuite, les « spécialistes » qui étaient de notre côté ont pu s'exprimer un peu.

Nous regrettons d'avoir participé à ce débat. Nous en sommes sorties folles de rage et déprimées par la nullité du débat. À cette date, il y avait eu peu de débats sur le Pacs à la télé. Mais la majorité des gens nous ont dit que nous avons bien fait de partir. Nous pensions que l'émission pouvait être bonne. On n'imaginait pas une telle crise de Guy Coq et parmi les invités, beaucoup étaient intéressants. Nous pensions que nous devions nous débrouiller pour prendre souvent la parole mais que le débat pouvait être fructueux. Par contre, ce qui ne nous avait pas été dit avant l'émission, et qui était très important, c'est cette séparation entre soi-disant « spécialistes » et non-spécialistes. On pensait que nous serions au même niveau entre spécialistes et militants.

ASSOCIATIONS, REFUSEZ D'ÊTRE UNE AGENCE DE CASTING

Demande permanente des journalistes : « On veut des vrais gens, pas des militants. » Ah bon parce que les militants n'existent pas pour de vrai ? Non, le problème est la crainte que le militant ne se contente pas de témoigner mais qu'il parle, qu'il dise des

choses. Clairement, pour beaucoup d'émissions, ce que le journaliste recherche, c'est quelqu'un qui va raconter une histoire : « J'ai rencontré Marc, on est tombé très amoureux, tout de suite on a eu envie de vivre ensemble... » Etc. À la rigueur, on a droit à un tout petit peu de commentaires : « Je trouve que c'est injuste que rien ne reconnaisse notre union. » Merci.

Le vrai discours, le vrai commentaire appartient alors au journaliste (par exemple, en voit off sur le reportage) ou alors à un professionnel du discours : homme politique, juriste, psychologue qui seront chargés de commenter votre histoire. Ceci arrive pour les émissions apparemment les plus politiques. Lorsque Public (dimanche, 19 heures, TF1, animé par Michel Field) a voulu des intervenants homos pour son émission avec Jack Lang, des journalistes passent au CGL. Ils interviewent Nathalie Millet, la présidente. Discours militant. Passe Robert, trésorier, qui glisse juste un mot. Les journalistes flashent. Il vient de dire une chose émouvante : l'homosexualité ce n'est pas que du sexe. C'est lui qu'ils veulent ! Et il faudra qu'il dise exactement ce qu'il vient de dire, juste cette phrase. Dommage pour eux. Robert est un militant et à l'émission il ne dira pas du tout la même phrase. Mais la réaction était typique.

Alors comment conserver un contrôle (relatif) de son discours ?

Il faut au moins se renseigner sur le type d'émission, jusqu'à quel point c'est de la trash TV, quelle orientation a généralement l'animateur, quel devrait être le ton de l'émission. Ensuite refuser de servir d'agence de casting. J'ai le souvenir, en 1995, d'une journaliste qui me téléphone et qui me demande de lui trouver, dans la journée, un couple homosexuel sérodiscordant vivant ensemble depuis au moins cinq ans. Je lui ai répondu qu'on n'avait pas ça au catalogue. Trouver des témoins, d'accord. Mais si ça a un sens, si l'émission offre des garanties dans le traitement du sujet. Si on a le temps de discuter avec les journa-

listes de ce qu'ils veulent dire, à travers ces témoignages. Et surtout, ne faire pression sur personne pour qu'il y aille.

Responsables d'associations, je vous le dis tout net : les chaînes vous traitent comme des négriers. Ne vous laissez pas faire. Ne vous laissez pas avoir par l'éternel argument : « On a personne ». Tant pis. Ce n'est pas votre problème, c'est leur émission, pas la vôtre. « C'est dommage, seule la partie adverse va être représentée. » Alors qu'on vous laisse parler vous et tenir votre discours !

Dernière possibilité : trouver un témoin que vous connaissez bien. Faire semblant d'accepter de parler de sa vie. Puis ne tenir que le discours que vous vouliez tenir. Si c'est un reportage, et non un débat, arrangez-vous pour qu'on ne puisse pas monter la séquence sans votre discours. Mêlez étroitement témoignages et commentaires.

CONTRÔLEZ VOTRE IMAGE

Si vous avez accepté de témoigner ou de participer à un débat, demandez-vous quel rôle on veut vous faire jouer. Il y en a toujours un : le bon pédé, la bonne lesbienne, le méchant pédé, la méchante lesbienne, la victime, l'irresponsable, etc.

Pour définir cela, il faut obtenir des informations des journalistes. Qui d'autre parlera ? D'où viennent les autres témoins et intervenants ? Pourquoi les a-t-on invités ? Pourquoi vous a-t-on invité ? Qu'attendent-ils de vous ? Demandez tout cela explicitement. Et demandez tout le temps « Pourquoi ? ».

Une fois que le rôle vous paraît assez clair, demandez-vous s'il vous convient. Si oui, ben allez y. Sinon, vous pouvez refuser d'y aller ou prévoir de renverser votre rôle. Exemple : la télé veut un couple ayant besoin du Pacs et qui incarne le gentil couple gai romantique. Êtes-vous romantique ? Pensez-vous que votre couple est exactement comme un couple traditionnel ? Et quoi qu'il en soit, êtes-vous

d'accord pour cette représentation ? Si ce n'est pas le cas, arrangez-vous pour le dire dans l'émission. « Mon mari et moi, on s'aime, on vit ensemble depuis dix ans. On n'est pas fidèles, on appartient à l'ASMF, l'association SM gaie, mais on veut le pacs parce qu'on y a droit. » Pof. Une amie est contac-

— Alors, vous êtes lesbienne ?

— Oui

— Militante ?

— Oui

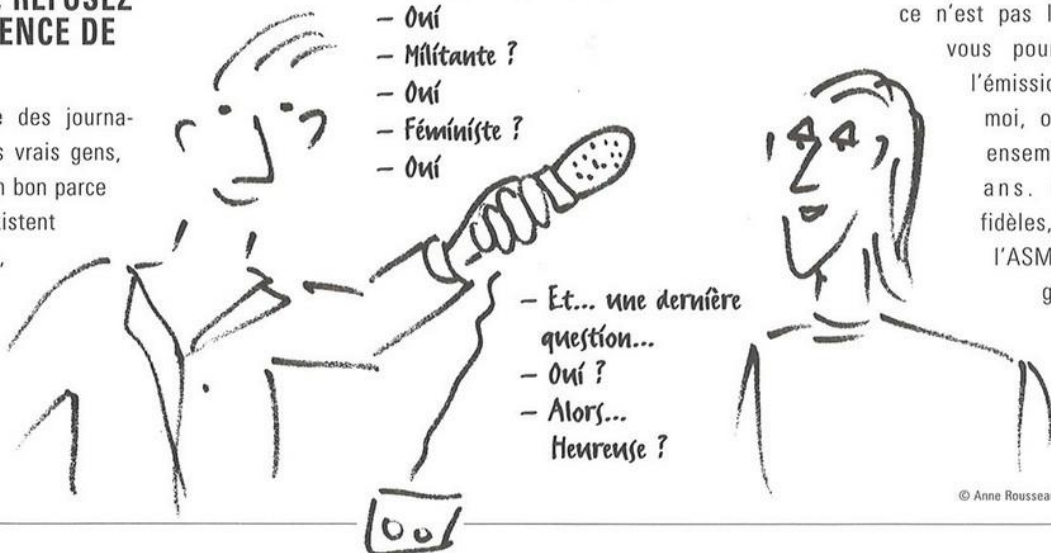
— Féministe ?

— Oui

— Et... une dernière question...

— Oui ?

— Alors... Heureuse ?



tée par une maison de production qui prépare trois émissions de 52 minutes sur les femmes : les femmes en politique, les femmes en société, les femmes et la sexualité. On lui demande de témoigner en tant que lesbienne. Pour quelle émission ? Les femmes et la sexualité, bien entendu. Notre amie refuse de témoigner uniquement dans le cadre sexuel.

Contactées il y a quelque temps par TF1, nous (ma femme et moi) avons précisé à la journaliste que nous voulions bien témoigner mais à certaines conditions : nous refusons d'être filmées en train de prendre notre petit-déjeuner ou en train d'acheter des choux-fleurs au marché. Bégaiements de la journaliste : « Mais il nous faut de l'image. On n'est pas Arte ! » Nous voulons bien être interviewées chez nous ou pendant notre travail puisque nous avons créé une maison d'édition homo. Finalement elle préfère renoncer à nous et nous annonce qu'elle va aller chercher des lesbiennes en province ! Tant mieux, l'émission était atroce.

Mais revenons au fait. Pourquoi refuser d'être filmées au petit-déjeuner ? C'est une scène de genre. Ça veut dire : « Regardez, les homosexuels aussi prennent leur petit-déjeuner ensemble. Ils mènent une vie normale. » Personnellement ce genre de discours m'emm... » Pourquoi refuser les choux-fleurs ? Parce que, pour le coup, ce n'est pas vrai. Je ne vais jamais au marché et puis quand je fais les courses, je ne suis pas dans la même situation qu'un hétéro : la boulangère est homophobe, le marchand de fleurs aussi et le vendeur de journaux à la criée nous a insultées plusieurs fois. Quand nous avons pris une carte Cofinoga à Monoprix, l'ordinateur bloquait parce qu'il n'y avait pas Madame et Monsieur.

Ce n'est pas que je sois totalement opposée à ce qu'on montre des images anodines de l'homosexualité. C'est juste qu'avant de se laisser filmer, il faut se demander quelle idée on illustre avec cette image et si on est vraiment d'accord pour participer à ça. L'envie qu'on a de le faire peut varier selon le temps, l'humeur, le contact qu'on a, les idées qu'on a envie de défendre, etc. Mais posons-nous la question avant de dire oui. Ensuite, placez vos barrières. Si vous ne voulez pas qu'on vous filme dans certaines situations, dites-le. Et surtout ne croyez pas au : « On le filme mais on le coupera au montage. » Car au montage, très précisément, l'équipe reconstruit votre histoire et lui donne son sens (qui peut être le même que le vôtre mais aussi un autre). Si vous ne voulez pas qu'on vous filme dans votre chambre, avec vos parents ou vos enfants ou je ne sais quoi, refusez catégoriquement toute prise de vue. Les journalistes qui promettent que vous pourrez assister au montage ne tiennent jamais leur promesse. Et

puis, s'ils insistent, c'est qu'ils ont envie de le montrer. Réfléchissez alors à ce qu'ils essayent de dire avec cette image. Vous en saurez plus sur les intentions des journalistes. Dernier écueil : faire confiance au journaliste sous prétexte qu'il ou elle est homo. Ça ne marche du tout comme ça. Quelle que soit la gentillesse, la bonne figure et peut-être même la sincérité du journaliste, le résultat final est celui voulu par les responsables de l'émission, voire de la chaîne. D'une manière générale, les journalistes adaptent le traitement du sujet à ce qu'ils croient que le public attend et ce dernier est souvent fantasmé comme nécessairement un peu beauf. Donc, homo ou pas homo, le journaliste est bienvenu mais suspect.

PRÉPAREZ VOTRE DISCOURS

OK, vous avez décidé d'aller à un débat. Alors quelques bons conseils.

Toujours se renseigner sur ceux qui seront chargés de vous contredire. Passez en revue leurs arguments et préparez vos réponses. Faites les simples, claires, et courtes. Il est rare que la télévision vous offre plus de 30 secondes de parole consécutives.

Prenez la parole, n'hésitez pas, lancez-vous. Même si vous n'avez pas le micro. Si vous êtes une grande gueule, le micro viendra vers vous naturellement.

Et surtout : préparez votre discours.

Dites-vous que la télévision ne permet de discours complexe et subtil. Vous pourrez au mieux défendre deux-trois idées. Donc définissez-les à l'avance et formulez-les de la manière la plus concise et la plus claire possible. Répétez-les plusieurs fois plutôt que de développer d'autres idées. Trouvez, à l'avance, des images frappantes pour illustrer votre propos.

Autre conseil précieux. Ne répondez jamais aux questions qu'on vous pose. Autrement dit, quelle que soit la question qu'on vous pose, ne dites que ce que vous avez à dire. Débrouillez-vous pour glisser très vite sur la question et passez tout de suite à ce que vous considérez comme important. Type : « C'est vrai mais le principal, je crois, c'est... »

Ne faites jamais aucune concession sur ce que vous pensez. Pas de peut-être. Pas de « C'est parfois vrai ». Jamais.

Quand ce n'est pas ce que vous pensez, dites : Non ! Vous risquez d'affaiblir votre discours. Et surtout : la plupart des émissions de débats sont montées ensuite et passent en différé. Il est parfaitement possible de ne garder qu'une part de votre discours (et ils ne se gênent pas pour le faire). Donc tenez bon quoi qu'il

arrive, ne tenez que votre discours. Un point, c'est tout.

N'offrez jamais l'occasion d'isoler une partie de ce que vous dites. Votre discours doit être monolithique.

Si on vous agresse dans le débat, ne vous énervez pas. Gardez le contrôle de votre discours. Les injures ne servent à rien, ni les invectives, ne commencez jamais à agresser, à moins que vous l'ayez prévu à l'avance et que vous ayez bien pesé ce rôle. Même si vous avez en face de vous un Nazi, ne vous énervez pas. Vos arguments seront nécessairement meilleurs que les siens. En revanche, si vous estimez que vous embarquer sur tel débat est déshonorant (il y a des gens avec lesquels on ne parle pas ou des débats qui tournent mal), gardez-vous toujours la liberté de quitter le plateau.

SAVOIR QUITTER UN PATEAU

Il ne faut jamais se sentir pris au piège de la télévision. Ce n'est pas parce qu'il y a un public, des caméras, des journalistes, des techniciens que vous êtes prisonniers. Si à une minute de l'émission, vous vous rendez compte qu'il y a des invités surprises avec lesquels vous ne voulez pas débattre, si vous vous rendez compte que vous serez trop en situation de faiblesse, barrez-vous. C'est la chaîne qui sera en difficulté, pas vous. Peut-être que la prochaine fois, ils ne joueront pas aux plus fins et qu'ils vous annonceront la vraie liste des invités.

En cours de débat, vous avez encore le droit de partir. Lorsque les trois homos du plateau de Tapage sont partis, ils semblent avoir fait le bon choix. Si telle est votre intention, essayez de prendre le micro une dernière fois et dites calmement pourquoi vous partez : « Je trouve déshonorant de m'impliquer dans un aussi mauvais débat qui oblige les uns et les autres à caricaturer leurs positions respectives, etc. » ou « J'accepterais de débattre avec des contradicteurs respectueux de mon identité, sinon de mes idées, mais je n'accepte pas de débattre avec des gens qui nous méprisent ou qui nous haïssent ». Etc. Puis partez calmement.



APPRENONS À DIRE NON AUX ÉMISSIONS DE TÉLÉ QUAND ON EST JUSTE TÉLÉSPECTATEUR

Le soir du 28 février, M6 a reçu 900 appels de protestation de gais et lesbiennes.

Toujours cette même soirée : Zone interdite le 28 février. Dix minutes après le reportage sur les mères lesbiennes, le stan-

dard est pris d'assaut. Le standardiste note consciencieusement chaque message. Au même moment, le fax de M6 reçoit en permanence des fax : « M6 homophobe. » Le lendemain, dans la journée, la chaîne de télévision a enregistré 900 appels. Il en faut dix pour attirer l'attention de la chaîne et déclencher une réunion. Des courriers d'associations gais ont relayé les protestations individuelles. L'action s'est faite par le bouche-à-oreille. Quelques personnes se sont téléphonées dès la fin du reportage, alors que Mathilda May en était encore à s'inquiéter de l'avenir « d'homme » des pauvres bébés masculins élevés par des lesbiennes, et la machine est lancée. Certains abreuvent le site internet de la chaîne, les autres passent par le téléphone, on met en page sommairement un message à faxer. Et puis... Spontanément des centaines de gais et lesbiennes en font autant.

Peut-être que les gais et lesbiennes sont mûrs pour faire respecter leur voix auprès des chaînes de télévision. Pour une fois qu'il n'y aura pas que les lobbys cathos pour le faire...

Alors comment protester ?

PAR TÉLÉPHONE

Appelez. Demandez à parler à la rédaction de l'émission en question. Si on ne vous la transmet pas, demandez à laisser votre message au standard. Tous les tons sont possibles : furieux, didactique, calme, culpabilisateur, interrogatif... Mais la raison de votre réaction doit être claire : « Je tiens à protester parce que ci ou ça. » Votre intervention peut-être signée (je m'appelle ainsi, j'habite à...) ou anonyme (« je suis une de vos plus fidèles téléspectatrices mais cette fois-ci, je suis outrée »). Raccrochez. Appelez vos amis, demandez leur d'en faire autant. Encore une fois, il suffit de très peu d'appels pour que la chaîne se dise qu'il y a un problème.

PAR COURRIER

Faites une lettre, signez de vos noms et prénoms et de votre ville de résidence. Développez un petit argumentaire. Insistez sur la nécessaire inadéquation entre l'image de la chaîne et le contenu de cette émission-ci. Annoncez votre déception et votre colère. Eventuellement, pensez à une ouverture (si du moins vous en avez envie) : « J'espère que dans les semaines prochaines, vous donnerez des

preuves que cette émission ne reflétait pas l'orientation globale de la chaîne vis-à-vis des homosexuels. »

Adressez cette lettre à la rédaction de l'émission,

ou encore mieux à la direction de la chaîne. Vous pouvez préciser que vous enverrez une copie de cette lettre à l'éventuel sponsor de l'émission. (La plupart des émissions sont sponsorisées à ce jour). Exemple pour Zone interdite, le groupe Generali assurances.

PAR FAX

Très amusant. Si vous le pouvez, préparez un texte en blanc sur fond noir. C'est sans incidence sur votre fax tandis que cela épuise les cartouches d'encre de votre interlocuteur. Passez votre message autant de fois que vous le pouvez. Avec un modem, on peut faire passer le même message deux cents fois si on en a envie. Faxez de nuit pour réduire les coûts ou faites au moins dix passages. Vous n'aurez toujours qu'une feuille, eux dix. La masse de papier générée par ce procédé doit littéralement submerger le destinataire. Autre avantage, cela bloque le fax pendant tout le temps que vous faxez. Personne d'autre ne peut joindre la chaîne pendant que vous envoyez vos protestations.

PAR E-MAIL

Toutes les chaînes ont leur site. Il y a généralement une boîte aux lettres pour chaque émission. Cela dit, n'hésitez pas à informer de votre colère toutes les rédactions de toutes les émissions : ça fera parler tout le monde dans la maison et les gens adorent commenter les faits et gestes de leurs collègues. Encouragez les autres journalistes ou animateurs, etc, à protester auprès de leurs collègues homophobes. Ils ne le feront probablement pas mais l'affaire reviendra très vite aux oreilles de vos véritables cibles. Très amusant également.

Exemple (au hasard) : pour protester contre la manière dont les Guignols traitent Amélie Mauresmo, protestez aussi bien auprès de Nulle par ailleurs que du service des sports, etc.

D'une manière générale, à chaque fois que vous voyez quelque chose qui vous choque ou vous écœure, plutôt que de vous rendre malade en pensant toute la soirée « C'est dégueulasse », prenez le réflexe de décrocher votre téléphone. Ça prend une minute et vous ne serez probablement pas le/la seul/e.

CONTACTS

TF1

1, quai du Point du jour
92100 Boulogne-
Billancourt
Tél. : 01 41 41 12 34
Fax : 01 41 41 34 00
Relations téléspecta-
teurs : 01 41 41 09 09

FRANCE 2/3

7, esplanade Henri-
de-France
75015 Paris
Tél. (F2) : 01 56 22 42 42
Tél. (F3) : 01 56 22 30 30
Fax pour les deux :
01 56 22 61 08

CANAL +

85, quai
André-Citroën
75015 Paris
Tél. : 01 44 25 10 00
Tél. : 01 44 25 12 34

LA CINQUIÈME

10-14, rue
Horace-Vernet
92136 Issy-les-
Moulineaux Cedex
Tél. : 01 41 46 5555
Fax : 01 41 08 02 22

ARTE

2a, rue Fonderie
67000 Strasbourg
Tél. : 03 88 14 22 22
Fax : 01 03 88 22 00

M6

89, avenue
Charles-de-Gaulle
92200 Neuilly
Tél. : 01 41 92 66 66
Fax : 01 41 92 66 10



COMPAGNIE KLM : voyage cauchemardesque pour un sidéen américain

La famille d'un malade du sida, Steve Hutchings, appelle au boycott de la compagnie d'aviation. Les parents de celui-ci jugent la compagnie responsable de l'aggravation de l'état médical de leur fils. Steve Hutchings est mort du sida le 30 octobre 98.

Steve Hutchings était américain et séropositif. Il avait rejoint son amant Gilles, Français, au Zimbabwe. En octobre 1998, Steve Hutchings est tombé malade. Les médecins diagnostiquent une tuberculose glandulaire non infectieuse. Steve Hutchings, très affaibli et très amaigri, décide donc de rentrer aux États-Unis afin de bénéficier d'un traitement meilleur. Le 23 octobre 1998, Steve embarque à Harare, capitale du Zimbabwe, sur un vol KLM (compagnie hollandaise). Pour ce faire, il a présenté un certificat médical qui garantit son aptitude à voyager. Malgré cela, le personnel de vol demande une expertise supplémentaire : à la première étape à Johannesburg (Afrique du Sud), le malade est examiné par le personnel médical de KLM. Cet examen confirme son aptitude à voyager. Le capitaine de vol se rend pourtant auprès de Steve Hutchings et déclare publiquement qu'il refuse de prendre un malade du sida à son bord. Steve Hutchings est débarqué.

L'attente durera 35 heures dans un hôtel de l'aéroport. La famille du sidéen, aux États-Unis, fait des pieds et des mains pour débloquer la situation. Elle intervient auprès des représentations américaine et française à Johannesburg, auprès du gouvernement sud-africain et du siège de KLM à Amsterdam. Le frère de Steve, Gregory, fait pression sur le gouvernement américain et le menace d'un procès en cas d'aggravation de l'état du malade. Il faudra tous ces efforts pour que le sidéen ne soit pas tout simplement renvoyé à Harare !

Steve est de nouveau examiné par un expert médical. Ce dernier réitère l'autorisation de voyager. Mais un nouveau pilote de KLM refuse également de l'embarquer. Un accord est alors trouvé entre KLM et la compagnie sud-africaine South Africa Airways. Steve Hutchings doit prendre un vol direct pour New York puis un second vol qui le ramènera à Washington où sa famille l'attend.

Pourtant le passager n'arrive pas à Washington. La famille doit faire son enquête pour découvrir que les autorités sanitaires de New York, effrayées par le mot « tuberculose », ont

décidé de l'interner dans une chambre isolée de l'hôpital de New York. Pourtant cette tuberculose n'est pas contagieuse. Le frère de Steve Hutchings se bat avec l'hôpital, cette fois, pour que la priorité soit accordée au traitement du sida de Steve. Ce dernier a contracté entre temps une pneumonie PCP.

Le 27 octobre au soir, Steve Hutchings transporté en ambulance, grâce à l'aide d'un ami qui couvrira la dépense (1 200 \$), car il n'est plus en état de prendre l'avion. À son arrivée à Philadelphia, il est admis en soins intensifs. Il décède le 30 octobre 1998.

La direction de KLM a fait savoir que sa politique exclut toute discrimination entre les passagers. Elle prétend qu'elle a refusé de transporter ce malade par égard pour lui et dans la crainte que le voyage nuise à sa santé. Et par crainte d'une contamination (de la tuberculose) aux autres passagers.

Il semble pourtant que le voyage de Steve Hutchings ait été particulièrement nuisible à sa santé du fait des difficultés, retards, fatigues que la compagnie KLM a fait subir à ce malade. De plus, quel crédit porte-t-elle compagnie à ses médecins qui successivement ont confirmé l'aptitude à voyager de Steve Hutchings ? Et si KLM craignait une contamination par la tuberculose (malgré l'avis des médecins), pourquoi a-t-elle proposé à une autre compagnie d'effectuer ce transport ? Quelle idée KLM se fait-elle des passagers de la South African Airways pour estimer qu'eux pourraient sans problème être exposés à ce qu'ils estiment être un danger ?

La série des malheurs de Steve Hutchings a commencé avec la réaction du personnel de vol de KLM. Peut-être cette compagnie devrait-elle proposer en urgence une formation sur le sida à ces employés. Au moins.

En attendant, lorsque vous aurez envie de passer un long week end à Amsterdam, réfléchissez bien à vos réservations.

Marine Rambach.

Remerciements à l'association Dialogai de Genève pour ces informations.



T-SHIRT J-P GAULTIER

100 F
SEULEMENT

En vente au Centre ou par correspondance en nous adressant un chèque à l'ordre du Centre gai et lesbien BP 255 - 75524 Paris Cedex 11

Je commande _____ T-shirts à 100 F, soit mon règlement : _____ F

T-shirt unisexe. Existe en small seulement.

Offre valable jusqu'à épuisement des stocks.

D'autres T-shirts sont en vente : Agnès B, Yves-Saint-Laurent...

OSEZ LES RÉSEAUX GAYS LES PLUS FRÉQUENTÉS !

0836691199
réseau n°1 gays
code 2021

0836657030
annonces n°1

0836688081
réseau travesti
code 2021

0836688818
ligne gays
code 2021

0836683939
réseau hommes

0836653030
travestis

0836683030
réseau bi

0836653939
annonces gays

0836656836
trav./drag queens

0836657150
vrais hommes

0836653838
le réseau mecs

0836655678
infos réseaux

0836657154
annonces beurs

0836657152
à plusieurs

0836657151
hommes mûrs

0836688838
ligne travs.
code 2021

0836657159
annonces jeunes

0836657153
annonces blacks

0836657070
mecs mecs

0836657370
TTBM

0836657155
asiatiques

0836657156
cuirs et motards

0836657350
pompiers

0836657160
domination

0836657157
musclés

0836657380
échangistes bi

0836657310
uniformes

0836653050
mecs mariés

0836657390
débutants

0836656534
réseau gays

0836657260
éducation anglaise

0836657406
exhib/voyeurs

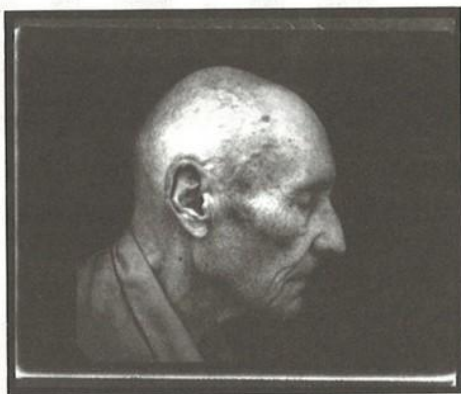
0836696050
boîtes aux lettres

0836657280
talons aiguilles

3615
ALLOGAY
Le 1er minitel gay
qui parle !

WILLIAM S. BURROUGHS

Gentleman junkie



Crédit photo : Annie Leibowitz ; conception graphique de Simon Jennings.

Ce qu'on aime d'abord, dans l'ouvrage que consacre Graham Caveney à William S. Burroughs, c'est son titre : *Gentleman junkie*. C'est sobre, et surtout, le voisinage entre les deux mots détonne, indiquant le travail de passeur entre deux mondes qu'effectue Burroughs. Ce qu'on aime aussi (surtout ?), c'est le remarquable travail du maquettiste (Simon Jennings), qui insère l'in vraisemblable quantité de documents d'époque (photos, articles de presse, etc.) dans des pages colorées, aux dominantes rouge-orangé.

Mais il faut peut-être rappeler qui est ce William S. Burroughs (1914-1997). On le connaît comme une figure importante de la littérature américaine, de la beat generation, d'une certaine idée de la liberté sexuelle (il était gai et marié), de la consommation

de drogues en tous genres, souvent dures, et en très grandes quantités, une référence d'un certain nombre de (leaders de) groupes marquants de rock, de punk, de pop music, et de grunge (The Clash, Iggy Pop, David Bowie, Keith Harings, Nirvana), etc. Et puis, notre homme fut aussi tueur de cafards, chez A. J. Cohen, *Exterminators* (ça ne s'invente pas !). Il est possible de remarquer au passage que sa mort, avec celle d'Allen Ginsberg, est passée tout à fait inaperçue dans la presse gaie française, ce qui est assez choquant.

L'écrivain a beaucoup écrit sur la drogue, Caveney expliquant : « La drogue n'est-elle pas la marchandise ultime, un produit qui cristallise les impératifs les plus brutaux de l'offre et de la demande », et que sa consommation n'est donc pas tant « une déviation par rapport à la société que sa culmination logique ». À la mort de Burroughs, à 83 ans, *The Village Voice* (New-York) écrivait : « Vis vite, meurt vieux ». Bon conseil.

Fabien Rivière

La vie et l'œuvre de William S. Burroughs. Gentleman junkie, de Graham Caveney, traduction de l'anglais par Marc Voline [« The "Priest", They Called Him : The Life and Legacy of William S. Burroughs »], conception graphique de Simon Jennings, éd. du Seuil, 1999, 228 pages, 195 F.

Crédit photo : Annie Leibowitz ; conception graphique de Simon Jennings.



STEPHEN PETRONIO

Les rendez-vous chorégraphiques de Sceaux (4 mars-10 avril) proposent notamment la compagnie américaine dirigée par Stephen Petronio. Fort influencé par Trisha Brown, il en garde les qualités d'une danse fluide, ample, sensuelle, souvent rapide. À voir.

Fabien Rivière

1^{er} programme : *Not Garden*, 19 mars, 20 h 45,
2^e programme : *Drawn That Way ; #3 (solo) ; Lareigne*, 20 et 21 mars, au Grand Théâtre Les Gémeaux (Sceaux), RER B Bourg-la-Reine, Tél. : 01 46 61 36 67.

William Forsythe

C'est Rudolf Noureev, quand il dirigeait la danse à l'Opéra de Paris, qui appela pour la première fois en France William Forsythe. Il lui commanda une première pièce. Ce fut *France / Dance* (1984). Puis, il y eut *In the Middle, Somewhat Elevated* (1987). Du Balanchine hard, selon Sylvie Guillem qui participa à la création.

Et de trois aujourd'hui, avec une création mondiale dont on ignore encore le titre, et qui s'inscrit dans une soirée entière enfin consacrée à l'artiste New-Yorkais installé à Francfort. C'est aussi incontestablement l'événement de la saison danse de l'Opéra. Au programme, avec le ballet, Forsythe reprend *In the Middle, Somewhat Elevated*.

Du côté de la MC 93, où il a trouvé refuge, le chorégraphe revient en force avec sa compagnie, présentant deux créations françaises, *Quartette*, et *workwithinwork*. La musique du premier est signée de Thom Willems, la seconde de Luciano Berio.

Fabien Rivière

William Forsythe - Ballett Frankfurt, *workwithinwork ; Quartette*, du 10 au 16 avril, MC 93 Bobigny, 1 bd Lénine, M° Bobigny-Pablo-Picasso, Tél. : 01 41 60 72 72.

William Forsythe - Ballet de l'Opéra National de Paris, du 31 mars au 14 avril, Opéra National de Paris, salle Garnier, *In the Middle, Somewhat Elevated*; et création mondiale.

ERRATUM

Oh rage !, oh désespoir ! Une erreur s'est glissée dans le précédent *3 Keller*, page 15, sous l'œuvre de Michel Journiac. C'est 1994 qu'il aurait fallu lire, et non 1974 ! Ce qui change significativement le sens de l'œuvre de l'artiste.

Jessica Meeker et Steven Fetherbuff
dans Drawn That Way de Stephen Petronio.



Crédit photo: Beatrix Schiller (1997)

femmes ? Toutes questions auxquelles essaieront de répondre les œuvres présentées. Le programme proposé est à vrai dire de qualité.

Le Britannique Michael Clark (excellent danseur et chorégraphe), absent quatre ans de la scène, nous revient enfin. Il faut dire qu'il nous manquait, et qu'on s'inquiétait. C'est le retour du faune, après un séjour en enfer. Bienvenu.

Thierry Smits (un des fondateurs d'Act Up-Bruxelles) présente un Cyberchrist inspiré des 14 stations du chemin de croix et des planches anatomiques d'André Vésale, explorant « par spasmes, contorsions et extensions, les tensions de l'anatomie ». Avec *Pin Up*, le chorégraphe se propose d'explorer « l'artifice et le féminin » [c'est pareil ? Et pourquoi pas l'artifice et le masculin ?], en contraste avec « Cyberchrist ». À la place de la « masculinité brute » de Lucius Romeo-Fromm, c'est la « féminité ouvragée de Michael Sears » qui nous sera donnée à voir.

Il y aurait beaucoup à dire aussi d'autres travaux importants : Frédéric Flamand, Claudio Bernardo, Marc Vanrunxt, Stephen Petronio et Olga de Soto. Et, peut-être de Nicole Mossoux et Patrick Bonté, Karine Ponties ou Enzo Pezzella.

Je regrette cependant deux absences : de l'anglais Lloyd Newson avec *Enter Achilles*², et le *Sous les pieds des citoyens vivants* du Français Christophe Haleb (voir sa longue interview dans le 3 Keller de septembre 1998, pp. 16-17). Le premier nous parlant de la libido des mâles hétéros et de leurs relations pour le moins ambiguës aux femmes (c'est le monde tel qu'il est). Le second présentant plutôt un rêve inouï, baigné de lumières nocturnes (le monde tel qu'il pourrait être).

La Biennale se déploie cette année entre Charleroi, Mons et Bruxelles. On peut rappeler que la capitale belge n'est jamais qu'à 1 h 20 de Paris. Autant dire que c'est un proche voisin qui mérite évidemment le détour.

Fabien Rivière

1. Dans « Art et Communication ».
2. Voir le 3 Keller de mars 1998, p. 18.

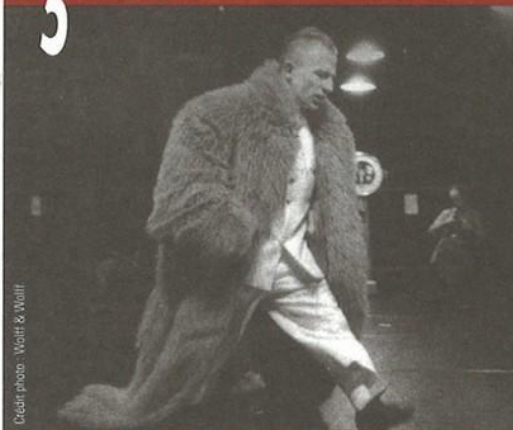
PS : Les amateurs de peinture ne manqueront pas au passage le Musée Royal des Beaux-Arts, au centre de Bruxelles, qui réunit en un même lieu l'équivalent du Louvre, d'Orsay, et des collections du Centre Georges Pompidou.

(Le catalogue de la 4^e Biennale internationale de Charleroi | Danses est disponible)

4^e Biennale internationale de Charleroi | Danses (Belgique) [à Charleroi, Bruxelles et Mons], 19 mars au 3 avril, Programme sur simple demande au Tél. : 003271205640, Fax : 003271205649, E.mail : contacts@charleroi-danses.be

Ça va chauffer

(Jan Fabre à Paris)



Crédit photo: Wolff & Wolff

Jurgen Verbeyen dans la dernière création de Jan Fabre.

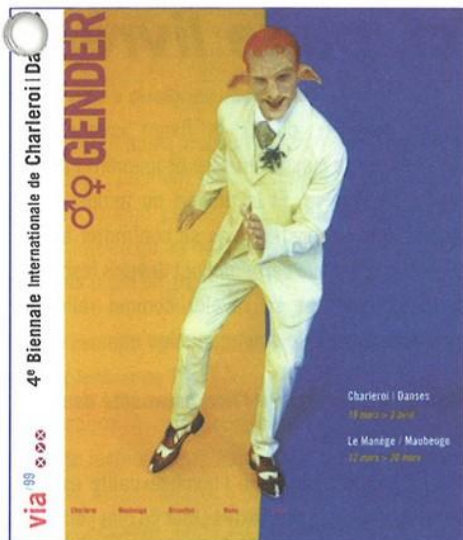
Un dangereux agitateur repasse par Paris pour quelques jours à peine. Il vient d'Anvers (Flandre) où il vit et travaille. Ses œuvres sont fortes – mélange variable de danse, théâtre, et de significatives influences en arts plastiques – dérangent souvent des spectateurs. Et, en effet, le problème, c'est bien les spectateurs, dont, il faut l'avouer, on se passerait volontiers (en France du moins, car dans les autres pays, l'accueil est bien meilleur, plus respectueux) !

Plutôt qu'à un bilan du siècle, Fabre a choisi un autre projet : « Je me suis (...) interrogé sur l'idée de l'évolution, celle de l'espèce, celle de l'histoire, sur la succession des guerres et des luttes, guidées par l'idée de conquête, et au-delà, sur le cycle général de la naissance, de la mort, de la régénération. Il se pourrait bien que l'ombre de Darwin passe ainsi sur la scène : dans quelle mesure le chien ou le singe parlent-ils encore en nous ? » Darwin, c'est aussi la vie considérée comme une jungle, où règne la loi du plus fort. C'est donc conforme à l'époque !

Un critique a pu à ce propos écrire au sujet de l'œuvre : « Les actions s'enchaînent sans discontinuer, selon les lois secrètes d'une mécanique de l'échec, de la transgression, du défi, de la répression. On déchire, on découd, on accumule, on trie. On range, on dérange. On court en tous sens. Bagarres, cacophonies puis silence, apaisement ».

Fabien Rivière

The fin comes a little bit earlier this siècle (but business as usual), de Jan Fabre, du 14 au 17 avril, 20 h 30, Théâtre de la Ville (Paris), Tél. : 01 42 74 22 77.



Matthew Barney, photographie - Michael James O'Brien, Courtesy Barbara Gladstone

Le plasticien Matthew Barney, en couverture du programme de la 4^e Biennale internationale de Charleroi | Danses (dans CREMASTER4, 1994).

GENDER

« Ce qui compte désormais, c'est finalement non seulement de changer d'identité, à son gré, mais de multiplier ses identités, de vivre sur plusieurs plans, dans plusieurs temps, c'est de combiner les plus inattendues hybridations aussi bien avec nos machines qu'avec nos semblables » écrit Edmond Couchot¹.

Ce texte, résolument généreux et optimiste, donne le ton de la 4^e Biennale internationale de Charleroi | Danses (Belgique), qui a choisi pour sujet le terme « Gender » (que l'on peut traduire par « genre »). Comment s'effectuent la construction sociale du sexe et la recherche d'identité des hommes et des

Il est difficile pour une lesbienne d'être reconnue comme une romancière sérieuse

Dorothy Allison est l'une des auteurs de la nouvelle collection homo de chez Balland (cf. page livres)

3K - Plusieurs de vos titres sortent en même temps. Comment les caractériseriez-vous les uns par rapport aux autres ?

Dorothy Allison – Le premier, *L'Histoire de Bone*, est un roman autobiographique qui se déroule en Caroline du Nord et qui raconte l'histoire d'une petite fille qui est battue et violée par son beau-père. *Retour à Cayro* raconte le parcours d'une femme qui a perdu de vue ses enfants et qui décide de les récupérer. Sa fille cadette découvre qu'elle est lesbienne, même si ce mot lui est inconnu – elle vit en Georgie. *Peau* est un recueil d'essais que j'ai écrits dans les années 80 et 90 et qui correspondent à trois différentes périodes de ma vie.

La presse américaine considère que vos œuvres représentent le retour de la littérature sociale aux États-Unis. Nous avons plutôt l'impression qu'il s'agit de littérature psychologique. Qu'en pensez-vous ?

Je m'en moque. J'écris sur l'idée de classe. Ce que j'écris est de la littérature queer et ouvrière car je viens de la classe ouvrière et que je suis lesbienne. Il y a une tradition de littérature ouvrière aux États-Unis : James Baldwin, John Steinbeck, Toni Morrison, etc. Tout ce que j'ajoute à ça est mon homosexualité qui me rapproche de Tennessee Williams et James Baldwin.

Qu'est-ce qui distingue cette littérature ?

Nous adorons le mépris. Dans nos œuvres, le principal enjeu, ce sont ces gens que le reste du monde regarde de haut.

Vous avez un objectif politique précis dans ce que vous écrivez ?

Oui. Très occasionnellement j'aime faire peur aux gens... Les écrivains écrivent des livres dont ils ont besoin et qui n'existent pas encore. Quand j'étais jeune, j'avais besoin d'un livre comme *L'Histoire de Bone* pour me prouver que j'étais normal, que je n'étais pas un monstre. Mais ce livre n'existait pas, alors je l'ai écrit. Aux États-Unis, je dis aux gens : « Ce livre, je l'ai écrit pour les gamines de treize ans pour qu'en le lisant elles sachent qu'elles ne sont pas dingues et que ce qui est arrivé n'est pas de leur faute, pour leur donner une chance de grandir et de devenir fortes. C'est une démarche politique. » Parfois ce message n'est pas entendu aux États-Unis : ou les gens lisent le livre comme l'histoire sur l'inceste et oublient la question de la

classe ouvrière, ou ils le lisent comme une réflexion sur la classe ouvrière et ignorent l'aspect sexuel de l'œuvre. Et la plupart du temps, ils ne veulent tout simplement pas se confronter au fait que cette enfant va certainement devenir lesbienne en grandissant et se révéler comme telle dès qu'elle sera capable d'aimer quelqu'un.

Vous n'insistez pas sur l'homosexualité dans vos livres. Pourquoi ?

Je crois au contraire que l'homosexualité est présente tout au long des textes. Tout ce que j'écris est lesbien. Mais ce n'est pas mon problème : c'est le problème du reste du monde de décider comment ils lisent le texte... C'est parfaitement évident.

Vous êtes féministe ?

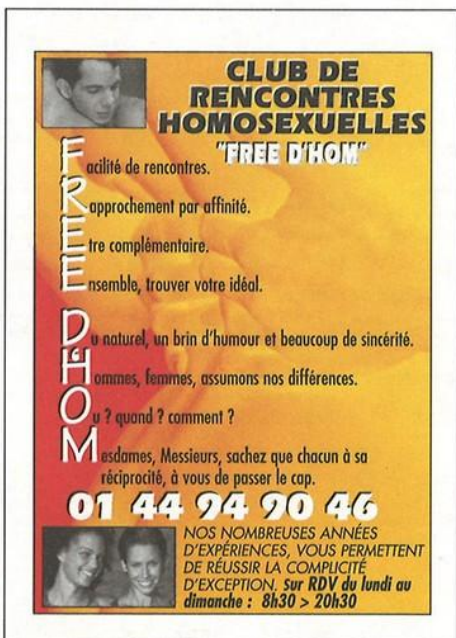
Oui !

Comment exprimez-vous votre féminisme dans vos livres ?

Retour à Cayro est un texte très féministe. Les femmes y constituent le centre du livre.

Quel type de féministe êtes-vous ?

(Elle rit.) Je suis une gauchiste. J'ai 48 ans. Si je n'étais pas féministe, je serais dingue ou morte... Je crois que la situation des femmes est injuste et que cette injustice est omniprésente. Quand quelqu'un écrit, il essaye de montrer l'injustice de manière personnelle, en racontant une histoire. Les héroïnes de ces récits sont toujours des femmes et ces femmes rencontrent toujours des difficultés du fait de leur statut de femme : perspectives limitées, viol, violence. C'est à travers ces héroïnes et leurs expériences que les auteurs expriment leur fémi-



CLUB DE RENCONTRES HOMOSEXUELLES
"FREE D'HOM"

Facilité de rencontres.
Approchement par affinité.
Partenaire complémentaire.
Ensemble, trouver votre idéal.

Naturel, un brin d'humour et beaucoup de sincérité.
Hommes, femmes, assumons nos différences.
Quand ? comment ?

Mesdames, Messieurs, sachez que chacun à sa réciprocité, à vous de passer le cap.

01 44 24 20 46

NOS NOMBREUSES ANNÉES D'EXPÉRIENCES, VOUS PERMETTENT DE RÉUSSIR LA COMPlicitÉ D'EXCEPTION. Sur RDV du lundi au dimanche : 8h30 > 20h30

nisme. Je hais les livres qui sont des brûlots politiques à peine déguisés. Je veux des personnages importants, complexes et intéressants qui évoluent sur une trame profondément féministe.

Comment les féministes perçoivent-elles vos livres ?

Comme profondément féministes ! Je pense que l'une des critiques que me font les féministes américaines est que je n'ai jamais écrit d'histoire d'amour lesbienne, alors que j'en ai vécu. Mais je ne m'intéresse pas aux histoires d'amour. Je préfère les histoires d'amour brisé.

Pourquoi ? !

Peut-être parce que je viens du Sud...

Dans la music country, qui est largement écrite par des paroliers du Sud, les histoires d'amour ont souvent des fins tragiques. C'est un phénomène culturel.

Oui, c'est vrai. Il existe des histoires d'amour lesbiennes en France ?

Oui, il y en a quelques-unes.

Il existe quelques maisons d'édition lesbiennes, dont deux publient des histoires d'amour lesbiennes. Quand j'étais plus jeune, je les appréciais. Mais ce qui m'intéresse vraiment ce sont les histoires d'amour tragiques.

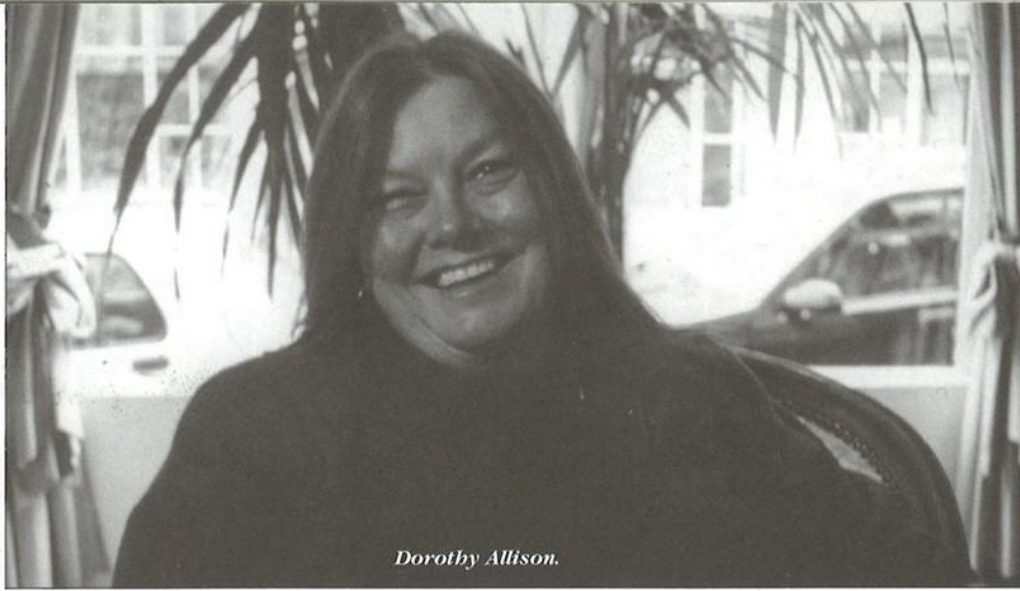
Quelle relation avez-vous avec la communauté gaie et lesbienne ?

J'appartiens à cette communauté. Je suis une activiste lesbienne. Je participe à des conférences gaies et lesbiennes et j'écris pour des journaux homos. J'essaie aussi de réunir des fonds pour des causes gaies. Je participe aussi au comité gai et lesbien du Pen International. À mon avis, ce n'est pas possible d'être un écrivain homosexuel aux États-Unis sans être activiste. À moins d'être inconscient. Ne serait-ce que parce que l'establishment hétéro souhaite notre disparition.

Nous avons encore beaucoup de choses à défendre. Mon amante et moi nous avons un fils dont le père est un de nos amis. Nous habitons en Californie, État qui reconnaît qu'un enfant peut avoir deux mères. Je voudrais que le père de mon fils soit reconnu comme troisième parent. C'est une chose qui m'intéresse plus que le mariage gai.

En France l'idée qui choque le plus, c'est l'homoparentalité plutôt que le mariage. Aux États-Unis, c'est plutôt la question du mariage que celle de la parentalité qui pose problème.

Réveillez-vous ! Nous avons déjà des enfants ! Ceux qui opposent homosexualité et famille font du non-sens. C'est peut-être parce que je suis lesbienne mais je ne connais pas beaucoup de familles hétérosexuelles où il n'y a pas au moins un homo. Il y a un homo dans chaque famille. Nous sommes les



Crédit photo : Tom Craig

Dorothy Allison.

familles. C'est délirant ! Aux États-Unis, ceux qui s'opposent aux homos sont principalement les ultra-conservateurs et, honnêtement, je crois qu'ils aimeraient que nous mourions tous, même s'ils ne le disent pas ouvertement. Ils se contentent de faire retirer les enfants aux mères lesbiennes qui vivent dans le Sud. À cause du fonctionnement fédéral américain qui fait que chaque état est souverain, nous devons nous battre pour nos droits dans chaque état plutôt que sur le plan national. Cette obligation nous coûte à la fois beaucoup de temps et d'argent.

Que pensez-vous de la famille car vous la représentez parfois de manière très violente parfois de manière très positive.

C'est qu'elle est les deux à la fois. J'ai grandi dans une famille ouvrière, violente et éclatée et j'ai ressenti une énorme quantité d'amour, et c'est à peine si j'en suis sortie vivante. La famille, c'est comme ça ! En même temps, je vis avec une femme et nous essayons de fonder un nouveau type de famille pour notre enfant. Notre famille est très élargie, comparativement à une famille traditionnelle. Il y a deux mères, un père gai, quatre marraines, deux parrains. La plupart des familles gaies que je connais sont des familles étendues. Je pense que c'est en partie parce que les familles homos ont plus besoin de soutien affectif.

Vous écrivez toujours sur le Sud mais vous vivez à San Francisco...

Dans ma tête, je vis toujours dans le Sud. J'habite à San Francisco depuis dix ans et je commence juste à pouvoir écrire dessus. Mais je ne pouvais pas rester dans le Sud : le climat social et politique est trop hostile. La dernière fois que j'ai vécu là-bas quelqu'un a tiré à travers ma porte.

Plusieurs des personnages de Retour à Cayro sont des femmes noires. Est-ce que la question raciale fait partie de vos préoccupations de la même manière que la question féministe ?

Je crois que la question raciale est plus difficile à aborder. Aux États-Unis, les gens sont effrayés à

l'idée d'en parler. J'inclus toujours des personnages noirs à mes histoires, parce que mon expérience du Sud m'a confronté à cette question.

Existe-t-il une alliance entre écrivains gais, lesbiennes et queers aux États-Unis ?

Oui. Il y avait beaucoup de divisions au début du mouvement gai, notamment entre les lesbiennes et les féministes d'une part et les homosexuels masculins d'autre part. Il reste des tensions mais le mouvement est plus unifié aujourd'hui. Je pense que le sida a joué dans ce rapprochement. Quand il s'agit d'organiser la survie de sa communauté, on oublie ses petits problèmes affectifs. Au cours de la dernière décennie, un mouvement littéraire gai et lesbien s'est développé. Cependant les gais restent dominants. Il est difficile pour une lesbienne d'être reconnue comme une romancière sérieuse.

Oui, c'est vrai. On entend parler d'auteurs comme Edmund White mais pas beaucoup des écrivaines lesbiennes.

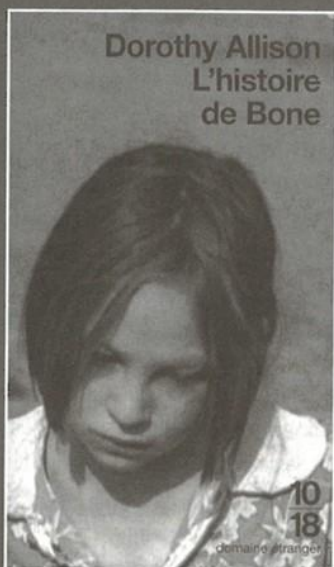
Le mouvement lesbien américain était séparatiste à ses débuts et se considérait plus comme un mouvement féministe radical que comme un mouvement homosexuel. Littérairement, cela s'est traduit par le développement d'une littérature de romans d'amour lesbiens et non comme la littérature sérieuse et introspective que les écrivains gais ont créée. C'est d'ailleurs un problème qui persiste dans la littérature lesbienne contemporaine. Quand une communauté évolue jusqu'à pouvoir s'observer elle-même, elle peut alors créer une bonne littérature substantielle et introspective. Les auteurs gais ont plus de reconnaissance sociale et sont donc plus estimés. Donc, même si les auteurs gais et lesbiennes se soutiennent réciproquement, il reste des différences. Je crois qu'on peut dire qu'il y a un apartheid des littératures gaie et lesbienne. La plupart des gais ne lisent pas de littérature lesbienne.

Propos recueillis par Anne Rousseau.

Dorothy Allison est une sacrée bonne femme, elle dit haut ce qu'elle pense fort. Dans ses livres, elle met en scène des femmes qui lui ressemblent, marquées, volontaires, luttant sans cesse pour être elles-mêmes. Elle dit volontiers qu'elle n'aime pas les petites histoires d'amour mais préfère les histoires tragiques, cruelles : des ingrédients nécessaires pour exprimer tout ce qu'elle a en elle.

Sa propre histoire est violente ; elle nous livre son enfance dans une autobiographie romancée qui a fait son succès aux États-Unis. Le titre original, *Bastard out of Carolina* est déjà tout un roman. Enregistrée comme « bâtarde » par erreur dans l'état-civil, Bone est marquée dès la naissance. Sa mère ira chaque année réclamer en vain un nouvel acte de naissance en espérant voir cette mention disparaître. Puis arrive une petite sœur, née d'un autre père, puis encore un homme, Glen, le beau-père, faible et malsain qui bat Bone et finira par la violer. Sa mère est horrifiée, révoltée, mais elle retournera auprès de cet homme, par amour ou par incapacité de trouver son indépendance.

L'Histoire de Bone, Dorothy Allison, traduit de l'américain par Michèle Valencia, 10/18, 416 pages.



Comme *L'Histoire de Bone*, *Retour à Cayro* dépeint la vie de femmes dans l'Amérique profonde : délinquance, alcool et violence (ce sont des hommes qu'il s'agit).

Les femmes chez Dorothy Allison sont victimes, à la fois résignées, et engagées dans une lutte aveugle et inconsciente pour leur identité.

Delia a quitté Clint et ses deux filles pour suivre en Californie un chanteur de rock, Randall. Avec lui, elle a eu une troisième fille, Cissy. Randall meurt dès le début du livre dans un accident de moto que Dorothy Allison décrit en deux pages avec une force qui annonce le ton de son récit. Delia décide de revenir chez elle, à Cayro en Caroline, là où vivent les deux filles qu'elle a abandonnées. Il lui faudra retrouver sa place dans un monde devenu hostile.

Retour à Cayro, Dorothy Allison, traduit de l'américain par Michèle Valencia, Belfond, 456 pages, 129 francs.

Dans les deux livres, la vie de ces femmes invite au féminisme sans que jamais il n'en soit question ; leur initiation les prépare à rester insensibles aux épreuves que leur imposent des hommes lointains et peu humains, elle semble la genèse d'une homosexualité qui apparaît, à peine exprimée, à la fin de chacun des ouvrages.

Pour créer ce climat, Dorothy Allison utilise un style dense, très dense ; elle veut tout montrer, tout exprimer : l'action et ce qu'il y a autour, le passé qui éclaire le présent. Les histoires se superposent, s'enchevêtrent ; pas toujours facile de s'y

retrouver. Les personnages nous y aident, taillés nettement, presque schématiques ; les hommes se ressemblent tous par leur manque de consistance psychologique, il ne font qu'agir, plutôt mal. Les livres se déroulent dans des univers de femmes, autour de leur vie, de leur lutte contre une société d'hommes auxquels elles ne peuvent cependant pas résister et vers lesquels elles reviennent toujours pour se jeter dans leurs mailles infernales. Chez Dorothy Allison, les femmes sont riches de leurs souffrances et de leur destin.

L'environnement est réduit à la famille, à l'entourage proche, au plus à la ville. Les livres trouvent leur résonance sociale dans cette relation à la proximité, à un état de fait que personne ne pense à contester. L'auteur nous prive d'une vue plus large qui éclairerait ses récits en établissant le lien avec une société qui préserve les valeurs dont elle a besoin pour ne pas implorer.

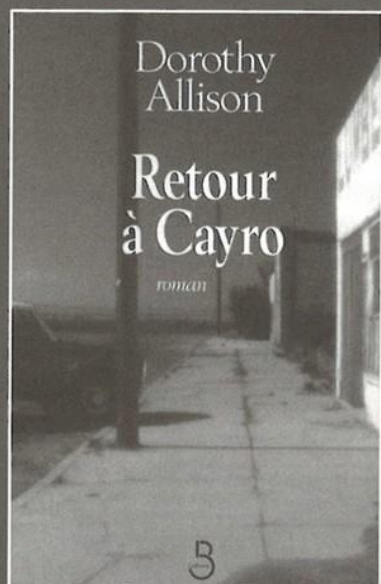
« Je porte ma peau aussi fine que je le dois, me blinde autant qu'il est nécessaire. J'essaie d'aller nue dans ce monde, sans honte même sous les attaques, sans peur même si je sais combien il y a lieu d'avoir peur. »

Sensibilité, conscience et lutte, c'est tout Dorothy Allison. Son talent prend toute son ampleur dans son livre le moins commercial : *Peau*, un recueil d'essais.

Le premier texte, elle nous raconte combien elle était gênée quand elle a dû présenter sa copine à sa famille et comment elle s'est rendu compte que le vrai problème était au contraire de présenter sa famille à sa copine qui, ayant pris la mesure de la pauvreté de ses origines, s'est mise à la regarder autrement. Dans le dernier, elle fait un prodigieux retour en arrière, sur son adolescence, son enfance qui illuminent sa vie, sa pensée et son humanité ; elle nous donne la mesure de sa générosité. Entre les deux, quinze textes qui parlent avec autant de bonheur de ses expériences, de tout ce qui la fait vivre et aimer : le féminisme, l'homosexualité, le sexe.

Pas de grands discours : des récits qui pointent ce qu'il faut voir, du vécu qui appelle et éclaire la réflexion.

Peau, Dorothy Allison, Baland, « Le Rayon gay », 300 pages, 99 francs.

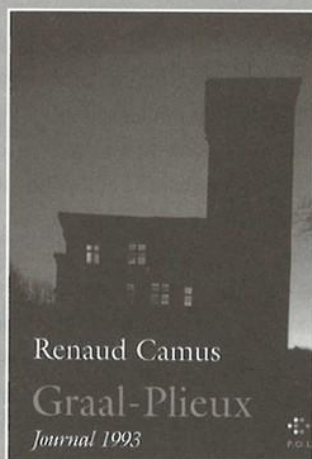


C'est sûr, Renaud Camus ne manque pas de talent et de culture. Le dernier volume de son journal est paru et l'on regrette qu'il n'y utilise ce talent que pour nous raconter le détail des coûts de réparation de son château et le prix de la vignette de son automobile de luxe ; que pour étaler en toute fausse modestie sa situation d'auteur qui ne vend pas ou son étonnement devant sa facilité de séduire.

Des réflexions fulgurantes sauvent la mise et donnent la vraie mesure de l'auteur. J'ai adoré, entre autres, ses notes sur le génie de Chopin. On se dit que c'est tout à fait ce que l'on pense. Manque de chance, il y a pensé le premier.

Un abécédaire de Renaud Camus, sorti à la même période, *Etc.* est un point sur lui, sa pensée et son œuvre. En vérité, on ne comprend pas grand-chose à ce discours distancé, codé, abscons, jusqu'à se demander ce qu'il cache vraiment. Vous pouvez toujours essayer de comprendre.

Renaud Camus, *Graal-Plieux*, POL, 240 pages, 135 francs ; *Etc.*, POL, 200 pages, 100 francs.



SORTEZ DE VOTRE CAGE REJOIGNEZ LE



5, RUE PAUL-ALBERT - 75018 PARIS
Tél./fax : 01 42 62 31 19
e-mail : zoomhb@club-internet.fr

KIT DE TEXTES Q.UEER pour les séminaires du zoo mars-mai 1999 Queer et féminismes Sexes et genres Critiques du système hétérosexuel

JUDITH BUTLER GENDER TROUBLE 1990 (extraits)
Monique Wittig : Bodily Disintegration and fictive sex
Bodily inscriptions, performative subversions
From parody to Politics

JUDITH BUTLER BODIES THAT MATTER 1993 (extraits)
Gender is burning
Critically Queer

JUDITH BUTLER Gender as Performance Interview sur le web

MONIQUE WITTIG On ne naît pas femme

MONIQUE WITTIG La pensée Straight

N.-CLAUDE MATHIEU L'ANATOMIE POLITIQUE 1991 (extraits)
Note pour une définition sociologique des catégories de sexe
Identité sexuelle/sexuée/de sexe

R. HENNESSY Queer theory, "Differences" and Wittig's The Straight Mind

TRACT ANTI-QUEER « Non mixité et indépendance ou queer ? »

TRACT ANTI-QUEER « Les godes, c'est queer »

TRACT QUEER Flyer ramassé à Heaven, Londres

G. RUBIN/J. BUTLER Sexual traffic (interview 1994)

S. SEIDMAN Identity and politics in a postmodern gay culture

JUDITH
BUTLER
NICOLE
CLAUDE
MATHIEU
MONIQUE
WITTIG
GAYLE
RUBIN

Du 4 mars au 18 mai : seconde vague des séminaires Q.

Critiques du système hétérosexuel

De mars à mai, les séminaires Q.ueer du zoo seront consacrés à la critique du système hétérosexuel d'un point de vue féministe et queer. Monique Wittig, Nicole Claude Mathieu, Judith Butler, la déconstruction des catégories de sexe et de genre, les rapports entre féminisme et queer theory, l'antagonisme supposé entre le féminisme matérialiste et la théorie de la performativité des genres, en quoi les queer studies sont-elles issues des théories féministes, autant de sujets qui seront abordés à la Sorbonne (tous les premiers jeudis du mois) et au Centre gai et lesbien (tous les deuxièmes mardis du mois).

Ateliers, rien que des ateliers et du Q.ueer en Kit

Toutes les séances fonctionneront comme des ateliers à partir du recueil de textes photocopiés intitulé *Kit de textes Q.ueer* concocté par les zoophiles. Il s'agit de lire ensemble, de traduire ensemble, selon les besoins, des textes de base indispensables à la compréhension des théorisations queers & féministes sur les genres.

Q COMME QUEER, LE BOUQUIN : MEZOU EST-IL

Vous pouvez vous le procurer dans les librairies suivantes :

- Les mots à la bouche
6, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie Paris 3^e
Tél. : 01 42 78 88 30 - Fax : 01 42 78 36 41
- Fnac Forum des Halles
1 à 7, rue Pierre-Lescot Paris 1^{er}
Tél. : 01 40 41 40 00
- Librairie des Feuillantines
90, rue Claude Bernard Paris 5^e
Tél. : 01 45 87 00 87
- Centre gai & lesbien
3, rue Keller Paris 11^e
Tél. : 01 43 57 21 47 - Fax : 01 43 57 27 93

Vous pouvez le commander
chez l'éditeur :

- Cahiers Gai Kitsch Camp
Tél. : 03 20 06 33 91
Fax : 03 20 78 18 76
e-mail : gkc@worldnet.fr
GKC - BP 36 - 59009 Lille Cedex

Envoi franco de port par retour du
courrier. Chèques à l'ordre de GKC

PARTENARIAT Centre gai & lesbien et AMG

(Association des médecins gais)

Point Santé

S'informer, parler avec un médecin gai : c'est possible !

Le mercredi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 h à 16 h
au 01 48 05 81 71.

Groupe de parole

Pour séropositifs un mardi sur deux au Centre à 20 h 15
Prochaines dates : 23 février, 9 mars, 23 mars.

Connaissance de Soi et de l'Autre à travers la Sexualité

un mardi sur deux au Centre à 20 h 15.
Prochaines dates : 2 mars, 16 mars, 30 mars.

permanence écoute et soutien

Il nous est apparu nécessaire, dans le contexte de l'évolution de la pandémie à VIH, de redéployer le Café Po, afin de mieux répondre à notre public.

La découverte de son identité sexuelle, le fait de vivre cette identité au quotidien peut être difficile et ceci d'autant plus chez les personnes séropositives pour qui certaines questions se posent avec encore plus d'acuité.

Nous pouvons tous traverser des périodes où le besoin de parler de soi, de sa relation à l'autre (sexualité, santé, solitude) se fait ressentir.

C'est justement pour vous accompagner dans votre découverte ou votre recherche que le Centre met en place un espace d'écoute identitaire qui permet d'exprimer vos dif-

ficultés, vos angoisses. Où vous puissiez vous ouvrir à une réelle interrogation sur votre parcours. Où vous puissiez faire référence à votre orientation avec l'assurance de ne pas être jugé.

Au Centre gai et lesbien, vous vous trouvez face à un gai ou une lesbienne. L'objectif de ces entretiens est de vous amener à vous approprier une image positive de vous-même. Bénéficier d'un cadre où vous puissiez échanger, avoir une écoute et des réponses qui vous aident à mieux vivre votre identité sexuelle ou sa découverte.

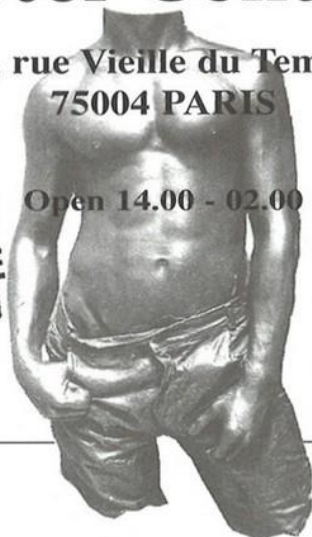
Ces entretiens individuels et confidentiels vous sont proposés le lundi, mercredi et samedi de 14 h à 18 h sans rdv.

BAR Hôtel Central

33, rue Vieille du Temple
75004 PARIS

Open 14.00 - 02.00

APÉRO
DÉTENTE
18-20H



The International Gay Rendez-vous in Paris
Tél. 01.48.87.99.33

les Octaviennes

Le jury des Octaviennes présidé par Geneviève Pastre a décerné :

- Le premier prix des Octaviennes à Florence Léger.
- Le premier prix des Gémeaux à Christian Grenouillet.

Ont également été nommés :

- Pour les Octaviennes Sarah Pelletier et Monica Salgbrunn.
- Pour les Gémeaux Édouard Avexir et René Quinon.

Pour connaître les conditions d'inscription au prochain concours, écrire aux Octaviennes : BP 4242 75160 Paris Cedex.

COLETTE

dossier
G O U I N E S
S T U D I E S

Bataille pour la postérité

DU SCANDALE À LA GLOIRE

Nul ne discutera l'immense talent stylistique de Colette. Un sens de la phrase millimétré, l'art du demi-mot comme de la formule ironique, une manière fabuleuse de restituer les sensations et les atmosphères, des compositions d'un équilibre parfait. Sur ce point, l'unanimité est presque totale. Même les critiques littéraires du début du siècle, pétris de misogynie et de préjugés moraux, le reconnaissaient : « *Madame Colette est la sainte*

du style comme Thérèse d'Avila fut la sainte de l'ardeur mystique et Jeanne Chantal la sainte de l'immolation à ses frères déshérités », déclare, avec emphase, Yves Gandon dans *Leçon du style*. Mais l'unanimité s'arrête là car pour le reste l'empoignade a commencé au début du siècle et perdure à l'aube du troisième millénaire.

À coup de dictées on nous apprend que Colette écri-

tions champêtres : « *Quelquefois des pluies d'orage vous surprennent dans ces grands bois-là...* » Mais le succès de Colette naquit avec le siècle et un scandale retentissant. *Claudine à l'école*, publiée sous le nom de son mari Willy en 1900, dressait le tableau d'une école de campagne et des premiers émois amoureux d'une jeune fille, Claudine : homosexualité féminine, cocufiage, certains thèmes

heurtèrent violemment la morale bourgeoise de l'époque. Les partis cléricaux (on ne disait pas encore lobby cathos) y trouvèrent la preuve que l'école laïque engendrait la débauche. Mais le public s'enthousiasma pour ce personnage de jeune fille insolente et sauvage ainsi que pour l'exotisme de la vie villageoise. Claudine connut une gloire fabuleuse. Colette, elle, restait la timide épouse de Willy.

Colette émerge progressivement. Certains critiques devinent le véritable auteur des *Claudine*, Willy lui

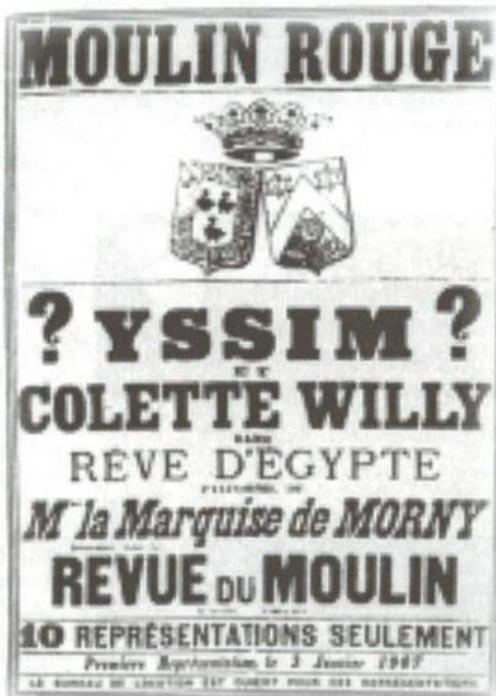
laisse signer les œuvres qu'il juge mineures : *Mine* (1904), *Dialogues* et *Bêtes* (1904).

Le scandale continue de coller à ses basques : la suite des *Claudine* évoque des sujets délicats, ses personnages homosexuels se multiplient. Et surtout la vie privée de la romancière devient elle-même l'occasion de nouveaux scandales. La presse de l'époque relaie avec indignation le scandale de Colette :

Colette divorce, elle entretient une liaison avec une femme, Missy, aristocrate célèbre. Elle affirme haut et fort son droit à vivre avec celle-ci, elle répond aux insultes du *Cri de Paris* qu'elles ont « *arrangé leur vie de la façon la plus normale qui soit (...) qui est celle de leur bon plaisir.* » Toutes deux montent sur scène pour y jouer une pantomime où elles s'embrasent. La première représentation au Moulin

Colette, ses bêtes, ses forêts, ses fleurs, ses champignons, ses lézards au soleil... Que de talent et que de niaiserie... Pourtant la romancière reste l'enjeu d'une bataille acharnée entre critiques et biographes. Sans doute parce que son œuvre est plus décapante qu'il n'y paraît.

Imprimerie nationale



Affiche du Moulin rouge.

Rouge tourne à l'émeute. On lance des gousses d'ail sur la scène en les traitant de gouines. Colette dévoile un sein, puis plus sur les planches, danse nue dans des représentations privées.

Et pourtant malgré sa réputation sulfureuse, Colette fait son chemin dans le monde des lettres et auprès de la critique. Au début des années 20, la romancière aligne les succès auprès du public et de la critique : *Chéri* fait un triomphe, ainsi que *La Maison de Claudine* et *Le Blé en herbe* puis *La Fin de Chéri*, *Sido*. Dès lors, sa gloire ne fait que grandir. En 1920, elle était nommée chevalier dans l'ordre de légion d'honneur. En 1935, elle entrera à l'Académie royale de Belgique - l'Académie française n'admet pas les femmes.

« DE LA DYNAMITE DANS DES FEUILLES DE RHUBARBE »

Jusqu'aux années 60, la valeur morale d'une œuvre fait partie de sa valeur littéraire. La critique considère la qualité morale d'un livre comme une qualité esthétique. Autour de Colette, les critiques entament un débat passionné. À chaque nouveau texte, le débat s'enflamme : *Chéri* représente un jeune homme vivant une ancienne femme entretenue, *Le Blé en herbe* évoque l'idylle entre une femme d'âge mûr et un adolescent, *L'Envers du music hall* décrit la vie amoureuse des artistes.

Pierre Trahard, dans *L'Art de Colette*, résume ainsi l'état des débats : « *Presque tous les personnages de Colette sont vicieux ; ils le sont pour notre morale bourgeoise, qu'on peut discuter ou rejeter, mais qui n'en est pas moins. Leur immoralité choque comme si l'art n'avait pas toujours accueilli les êtres immoraux, les criminels, et les « monstres » ! (...) En attendant, devant ces fruits vénéneux d'une société corrompue, les critiques protestent et des lecteurs font la moue (...) Libertinage, adultère, pédérastie, saphisme, homosexualité, sodomie, jeux des sens plus que de l'amour, Colette ne recule devant rien. « Vit-on de tiédeur ? » demande-t-elle. Voilà qui brûle à pleine peau. Les livres de Colette contiennent plus de vitriol que de sucre. Tous ne forment pas leurs réserves avec autant de précaution. En 1954, au lendemain même de la mort de Colette, Jacques Laurent, dans les colonnes de *La Parisienne*, déclare que Colette est « celle qui toute sa vie a distribué de la dynamite dans les feuilles de rhubarbe du jardin de Sido » : « Dans son œuvre, chaque ligne porte. Les entraînements qui l'agitent redeviennent éternels à chaque printemps. On ne vient pas à bout de ce que porte l'œuvre de Colette. »*

La vie de Colette a donné lieu à de nombreuses biographies assez contradictoires. La meilleure reste à ce jour celle de Michelle Sarde, à la fois subtile et brillamment écrite, et surtout la seule à faire le portrait du siècle en même temps que celui de l'héroïne. Un remarquable travail.

Sarde Michèle, *Colette*, libre et entravée, Paris, Stock, 1978 (épuisé mais souvent en bibliothèque).



Dernière biographie en date, sortie récemment chez De Fallois. Très très décevante. Les auteurs se veulent rigoureux, mais ils se contentent d'étaler des faits sans intérêt et non hiérarchisés. Tout paraît anecdotique. De plus, le livre est homophobe (tous les mauvais livres sont-ils homophobes ?). Un exemple parmi d'autres, la note résumant *Paris était une femme*, le livre d'Andréa Weiss : « ouvrage frivole de propagande homosexuelle ».

Colette, par Claude Pichois et Alain Brunet, Colette, Paris, éditions de Fallois, 150 F.

BON à LIRE

« LETTRES DE
LA VAGABONDE »
PAR COLETTE

ET
« HORTENSE ET
SES AMANTS »
PAR
ANDRÉ BILLY
(Flammarion)

Chère et grande Colette ! Avec quelle émotion on ouvre ce livre où ce n'est plus la romancière qui parle mais où l'on découvre la femme : la vraie Colette. Pas d'effets de style, pas de retenue dans les juge-

ment. Il est sincère. On la suit depuis ses débuts, assez scandaleux on doit bien l'avouer au Moulin-Rouge aux côtés de son mauvais génie la marquise de Belbeuf. Il y a encore de la Claudine en elle, mais, petit à pe-

tit, l'artiste va se dé-geler. La Vagabonde

est née. Ce sont alors ses tournées où le mimodrame triomphe, puis la comédienne efface la danseuse et la mime. C'est à cette époque que l'amitié nous lia et je retrouve dans ses lettres le reflet de ses représentations à Nice avec Poiret. Et la vie continue. Le théâtre s'estompe et la grande, l'immortelle romancière se dégage de tout le reste. On dit qu'il suffit de lire les lettres de Madame de Sé-



vigné pour être au courant de la vie de la cour du grand roi ? Lisez ces « Lettres de La Vagabonde » c'est toute la vie littéraire, théâtrale, mondaine, scandaleuse parfois, qui se déroule devant vous... Avec, en plus, l'image toujours plus nette, plus harmonieuse de Colette qui eut bien des amours dans sa vie mais qui sur tout fut amoureuse du pur langage français.

C'est également une amoureuse que nous présente André Billy, dans « Hortense et ses amants ». Il s'agit d'une amie de Béranger, de Stendhal, de George Sand qui fut la maîtresse de Chateaubriand et de Sainte-Beuve, pour ne parler que de ceux-là.

Curieuse et fascinante personnalité qui fut aussi un écrivain de race ce qui permet à André Billy de nous tracer un saisissant raccourci de la vie littéraire et mondaine au temps des lions aussi bien en France qu'en Angleterre.

Ch. de R.

Le pur et l'impur

En 1931, Colette a cinquante-huit ans et bénéficie d'une gloire littéraire considérable. C'est alors qu'elle écrit celui qu'elle considère comme le meilleur de ses textes mais qui ne connut pas la fortune des *Claudine* ou d'un

Blé en herbe. *Le Pur*

et *l'Impur* est un texte

hybride, galerie de

portraits, réflexion

sur le plaisir, entre-

coupées d'anec-

dotes. Elle y parle de

Don Juans des deux

sexes, de demi-mon-

daines, de les-

biennes, d'homo-

sexuels, de consu-

més, de jalousie et

de plaisir. Elle

traque derrière l'ap-

parence des compor-

tements sexuels des

motivations com-

plexes et contradic-

toires, des ressorts

psychologiques inat-

tendus. « Ces Plaisirs qu'on nomme à la légère

physiques... » fut le premier titre de l'ouvrage.

À la sortie du livre, la critique reste prudente :

tout ceci est bien écrit mais le sujet est si déli-

cat ! Les commentaires se focalisent sur cette

question : cette œuvre est-elle morale ? Tous

s'accordent pour reconnaître qu'il se dégage

du livre des parfums d'encens et d'opium

enivrant. Mais beaucoup trouvent Colette très

complaisante avec les perversions de ses

personnages. Le livre est décidément dange-

reux. Albéric Cahuet le constate dans un

article du 2 mai 1932 :

« Le domaine où s'aventure aujourd'hui l'au-

teur de tant de livres inégalables n'est donc

point une pelouse offerte aux yeux d'enfants :

aux pas mal assurés il tendrait le piège de ses

gouffres et de ses pentes. »

De fait, ce livre est un piège. Il semble déam-

buler au hasard des anecdotes et des souve-

nirs. Il laisse un sujet pour un autre. Les per-

sonnages comme des comètes apparaissent

avec leur lumière vacillante et dorée puis s'es-

tompent et se fondent dans les vapeurs. Tout

ceci paraît sans logique, juste un songe

magique et érotique. Et puis, avec sa manie des

demi-mots et des métaphores, Colette nous fait

voir des algues et des coquillages là où il n'est

question que de sexe. Qu'a-t-elle vraiment

voulu dire ? Plutôt que de résoudre l'énigme,

on se laisse balloter au gré des courants.

Personne ou presque ne relève le défi. Les

partisans de Colette s'empressèrent d'oublier

ce livre gênant. Les critiques évitèrent de

l'évoquer dans leur monographie. L'université

préfère étudier des œuvres plus champêtres

ou plus maternelles.

À la fin des années

60, *Le Pur et l'Impur*

n'existe plus. Son

absence est telle que

le titre, bien souvent,

disparaît même des

bibliographies. Pour

un peu, la postérité

fichait le plus beau

texte de Colette à la

poubelle.

Pour ceux qui

rêvaient d'épurer

l'œuvre de Colette et

croyaient l'opération

en bonne marche,

les années 70 sont

une catastrophe.

Libération sexuelle et

féminisme changent

la face de l'université et de la presse. Pour *Le*

Pur et l'Impur, c'est la résurrection. Car ce

texte devient évidemment LE texte passion-

nant pour les chercheuses féministes : parce

qu'il est une énigme, parce qu'il parle de désir

et de sexualité, du point de vue d'une femme.

La critique française ne fera pas un grand sort

à ce livre mais les AméricainEs, eux, apposent

au texte de passionnantes grilles de lecture.

Sherry A. Dranch, dans son article *Reading*

through the veiled texte : Colette's the Pure

and the impure, et Jerry Aline Flieger dans

Colette and the Fantom subject of biography

révèlent (de manière brillante) ce que d'autres

avaient préféré ignorer : dans *Ces Plaisirs...*,

Colette parle de son plaisir :

« Dans chacun de ces épisodes, la narratrice

est Shéhérazade, conteuse, voyeuse et guide,

une odalisque voilée qui charme le lecteur par

sa danse d'apparences et de réalité et l'en-

traîne parmi le royaume obscur des pratiques

sexuelles impures ; parce que Colette elle-

même est la conteuse au centre des épisodes,

sa propre figure voilée est en un sens le sujet

de ses Mille et une nuits. Ses thèmes de base

— le voile, le secret, la sexualité androgyne —

pourraient servir de métaphores à l'écriture

elle-même, comme paradoxe qui couvre et

révèle, déguise et dénuode. »¹

1. Jerry Aline Flieger, *Colette and the Fantom subject of biography*, p. 105.



Les défenseurs de Colette protestent par des arguments timides, ainsi la défense à double tranchant que François Mauriac accorde à la romancière dans la *Revue hebdomadaire* en 1927. Mauriac, catholique convaincu, apprécié de la critique conservatrice du temps, prend, à la surprise générale, le parti de Colette. Mais son discours reste accablant :

« Si vous les avez lus [*Chéri* et *La fin de Chéri*], vous savez qu'il est difficile d'imaginer une humanité plus pauvre, plus démunie, plus boueuse que celle que nous trouvons. (...) Colette, avec ses vieilles courtisanes, ce beau garçon amical et misérable, nous émeut au plus profond, nous montre jusqu'à l'horreur l'éphémère miracle de la jeunesse, nous oblige de ressentir le tragique de ces pauvres vies qui mettent tout leur enjeu sur un amour aussi périssable, aussi corruptible que l'est son objet même : la chair. Ainsi ces livres font songer à ces égouts des grandes villes qui tout de même se jettent dans le fleuve et atteignent la mer. Cette païenne, cette charnelle nous mène irrésistiblement à Dieu. »

Selon Mauriac, Colette finalement est moraliste malgré elle, par la peinture écœurante qu'elle dresse de ses personnages. Compliment très flatteur.

Le débat moral autour de l'œuvre de Colette eut des conséquences très importantes sur sa postérité. Ceux qui désiraient la voir reconvenue à sa juste valeur, n'ont eu cesse de vouloir effacer l'aspect scandaleux de ces textes. Au risque de censurer, voire en souhaitant explicitement qu'une partie de son œuvre disparaisse pour que l'autre perdure. Ainsi *Sido*, *La Maison de Claudine*, *La Naissance du jour*, *Les Dialogues de bêtes*, *L'Etoile Vesper* sont mis en avant tandis que d'autres textes sont intentionnellement tus. Un nombre considérable d'ouvrages consacrés à Colette établit des bibliographies tronquées. Des Encyclopédies passent sous silence ses œuvres les moins présentables (en particulier *Le Pur et l'Impur*). Certains textes sont censurés. Ainsi, y compris dans des éditions récentes, *Nuit Blanche*, l'une des nouvelles rassemblées dans *Les Vrilles de la Vigne* devient un texte hétérosexuel : l'adjectif « penchée », seul indicateur du sexe de la partenaire de la narratrice, perd son « e » final. L'amante se transforme en amant. Quant au *Pur et l'Impur*, que Colette considérait comme son plus beau texte, il reste largement ignoré des lecteurs de Colette comme de la critique universitaire. Pour purifier la romancière, il fallait purifier son œuvre, l'épurer même.

COLETTE ET L'HOMOSEXUALITÉ

Le rapport de Colette à l'homosexualité est excessivement complexe. Comme l'est son rapport aux genres et aux relations hommes-femmes.

On se rappelle comment elle affirmait publiquement sa relation avec Missy, allant jusqu'à écrire aux journaux pour défendre « son bon plaisir ». Colette ne s'est jamais cachée de ses aventures féminines. L'homosexualité est également omniprésente dans son œuvre. Déjà elle faisait scandale dans *Claudine à l'école*. Et les personnages homosexuels, hommes et femmes, sont nombreux dans les romans qu'elle écrit jusqu'aux années 30. Dans *Le Pur et l'Impur*, elle prend clairement la défense des homosexuels et de l'homosexualité, les insérant très naturellement dans ses réflexions sur le plaisir et l'amour. La critique aurait compris que l'on aborde le sujet avec des précautions mais certainement dans un mouvement aussi tranquille et avec une telle évidence. Ce qui mit mal à l'aise les contemporains de Colette ne fut pas tant son thème que la familiarité qu'elle affichait avec lui.

Une lecture attentive de ses textes laisse apparaître un rapport si profondément homosexuel aux autres femmes que l'on ne pourrait qu'artificiellement séparer Colette de ses personnages lesbiens. À titre d'exemple, l'ouverture de *Ces Plaisirs* qui restitue les conversations que la narratrice (Colette) a avec Charlotte, femme de quarante ans qui rencontre son jeune amant dans un salon d'opium est, sans jamais en parler, un épisode tout à fait lesbien. Touche par touche, à travers un mot échappé ou des aveux à demi-mots, la romancière laisse deviner son propre désir pour cette femme.

Quand Colette dit explicitement des choses sur les homosexuels, c'est un peu moins passionnant. Elle a tendance à parler des couples féminins comme de petites choses fragiles et un peu peureuses, elle a tendance aussi à représenter le lesbianisme avec angélisme. Si les femmes de Colette sont toujours supérieures aux hommes, ces derniers conservent une emprise sur elles qui font d'eux, de manière intermittente, des dominants absolus. Selon Colette, Sodome est un monde autonome, tandis que Gomorre vit dans la hantise du mâle – il faut reconnaître à sa décharge, qu'effectivement, dans une société où les femmes étaient archi-dominées, il était plus difficile aux lesbiennes d'évacuer complètement les hommes de leur esprit qu'aux homosexuels, qui bénéficiaient de la suprématie masculine, d'en évacuer les femmes.

Cependant l'idée maîtresse de Colette est qu'il n'existe qu'un amour. Qu'il soit hétéro ou homo, ou autre. Cette idée nous fait un peu sourire aujourd'hui. À l'époque, elle était un scandale absolu.

Marine Rambach a présenté en septembre 98 une maîtrise de Lettres sur « La réception critique du Pur et l'impur ». Si vous aussi avez travaillé sur un sujet homosexuel, et que vous êtes prêtE à en faire un article pour le 3 Keller nous sommes intéressées. Téléphonez-nous au 01 46 33 35 31 ou écrivez au Centre gai & lesbien.

Par ailleurs, Marine Rambach publiera un livre sur la réception de Colette aux éditions Cyprine en juillet 99.

Bêtisier UNIVERSITAIRE

L'examen de l'ensemble des mémoires de maîtrise et des thèses consacrés à Colette donne lieu à des découvertes assez surprenantes : on trouve, dans des textes récents, des discours aussi ridicules que rétrogrades. Qu'est-ce que ces jugements font là, dans des analyses littéraires ? Pourquoi leurs auteurEs ont estimé utile de faire savoir à leurs professeurs et lecteurs/rices le fond de leur pensée ? Une certaine objectivité, la méthode ou la rigueur, voudrait que ces travaux se contentent d'observer et d'expliquer les textes qu'ils ont sous les yeux, plutôt que faire l'étalage des préjugés de leurs auteurEs.

EXEMPLES

☞ Dans un ouvrage pourtant intéressant, *L'Homme objet chez Colette*, Marcelle Biolley Godino commente les traits féminins de certains personnages masculins de Colette. Elle compare cette tendance aux œuvres de Rachilde célèbre romancière du tournant du siècle : « On est tenté, parfois, de penser au scandaleux *Monsieur Vénus* écrit par Rachilde en 1884 où (...) on assiste au glissement de ce qui est normal (la convoitise de la femme pour un beau jeune homme) à ce qui est anormal : la masculinisation de l'héroïne qui arrive à se rendre "maître" d'un partenaire au sexe mal défini. Naturellement il s'agit là de la peinture de désirs contre nature poussée très loin, qui sombre finalement dans le morbide. »

Marcelle Biolley Godino n'a d'ailleurs toute dimension homosexuelle chez Colette, sinon celle dont nous serions tous (nous les normaux) porteurs intérieurement.

☞ Dans une maîtrise de Lettres Modernes, l'auteur explique les polarités amoureuses des personnages de Colette (femmes attirées par la féminité des hommes, hommes attirés par la virilité des femmes) comme « la recherche d'une sorte d'équilibre et de complément dont l'aboutissement reste tout de même un couple constitué d'un homme ou d'une femme... et non pas un couple contre nature constitué de deux hommes ou de deux femmes. »

☞ Toujours dans une maîtrise :

« Ainsi le style colettien, par son rôle purificateur, est un des meilleurs titres de l'écrivain au pardon du public pour sa totale franchise en matière de sexualité. En abordant l'amour dans ses aspects les plus délicats, voire anormaux, en le ramenant à ses manifestations les plus élémentaires, même si ce ne fut que pour un temps, Colette a porté atteinte à la notion de fidélité, au parti pris de suprématie masculine, à l'institution du mariage. En déniait à la sensualité toute transcendance, elle est allée à l'encontre du christianisme. »

☞ Encore mieux, il s'agit d'une thèse. Dans l'introduction, ce petit passage très significatif :

« Pour Colette, il y a une femelle en toute femme, qui la pousse à la rechute et accepte de retrouver l'homme qu'elle a essayé d'écarter de sa route. Elle a voulu la franchir pour avoir plus de contenance, mais elle a trouvé que beaucoup de femmes errent d'abord avant de reprendre leur place qui est en-deça de l'homme. Elle accepte alors de souffrir et de se résigner à son rôle de femelle, prouvant que le masochisme est l'un des principaux traits féminins. Au départ elle s'est entêtée à vouloir son bonheur là où il ne sera jamais, mais il a fallu la fugue de la vagabonde et sa révolte, pour arriver à accepter son rôle de femelle qui aspire à avoir son homme et sa chaumière. »

La même écrit cette phrase historique que je répète à touTEs mes amiEs jour après jour sans cesser d'en rire :

« Le regret de ne pas être homme virilise la lesbienne. C'est l'un des plus touchants miracles de la nature. »

Le Centre gai & lesbien de Paris est une association loi 1901 qui s'est constituée en 1994 pour répondre à des besoins liés à l'absence de reconnaissance sociale et culturelle, mais aussi politique et juridique de l'homosexualité et des homosexuels/les.

A ce jour plus de 120 000 personnes ont franchi les portes du Centre Gai & Lesbien.

Pour faire face aux multiples demandes le Centre gai & lesbien a mis en place un large dispositif de services : accueil, information, orientation, prévention, documentation, création d'un lieu de convivialité lesbien, tous les vendredis soirs, cafétéria, activités de soutien direct aux personnes touchées par le sida (séjours de ressourcement, groupes de parole, café positif), aide juridique, accompagnement psychosocial, aide sociale d'urgence.

En parallèle des activités menées en direction des personnes, le Centre gai & lesbien a développé des activités de soutien aux associations, en leur offrant un appui logistique (domiciliation, salles de réunion, etc.) Le Centre gai & lesbien, c'est aussi un espace culturel, de loisirs, de débats et de réflexion sur les questions concernant les homosexuel/les (droits des lesbiennes et des gais, débats mensuels avec Sida Info Service, notre journal mensuel le 3 Keller...)

En 1998, plus d'une centaine de volontaires ont animé et assuré l'ensemble des activités de l'association.

ADHÉREZ au Centre gai & lesbien pour que nous soyons plus nombreux et plus forts.

SOUTENEZ le Centre gai & lesbien pour qu'il puisse continuer ses activités de services et de soutien aux personnes, aux associations, ainsi que ses actions politiques et culturelles.

REJOIGNEZ-NOUS !



- Oui, je soutiens le Centre gai & lesbien dans ses actions, je souhaite :
- Adhérer à l'association, et je règle ma cotisation de 100 F (50 F pour les chômeurs, étudiants et RMIstes).
Je recevrai sous quelques jours ma carte de membre et un livret d'accueil.
 - Commander et recevoir le rapport d'activité 97 du Centre. Je règle 50 F.
 - M'abonner au 3 Keller, le journal mensuel du Centre, pendant un an. Je règle 150 F.
 - Faire un don au Centre d'un montant de : _____ F.
Je recevrai un reçu fiscal me permettant de déduire mon don de mes impôts. Le CGL est une association loi 1901.
- Je ne peux ou ne veux pas pour le moment soutenir le Centre gai et lesbien mais je souhaite recevoir régulièrement des informations sur l'association.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Date : _____

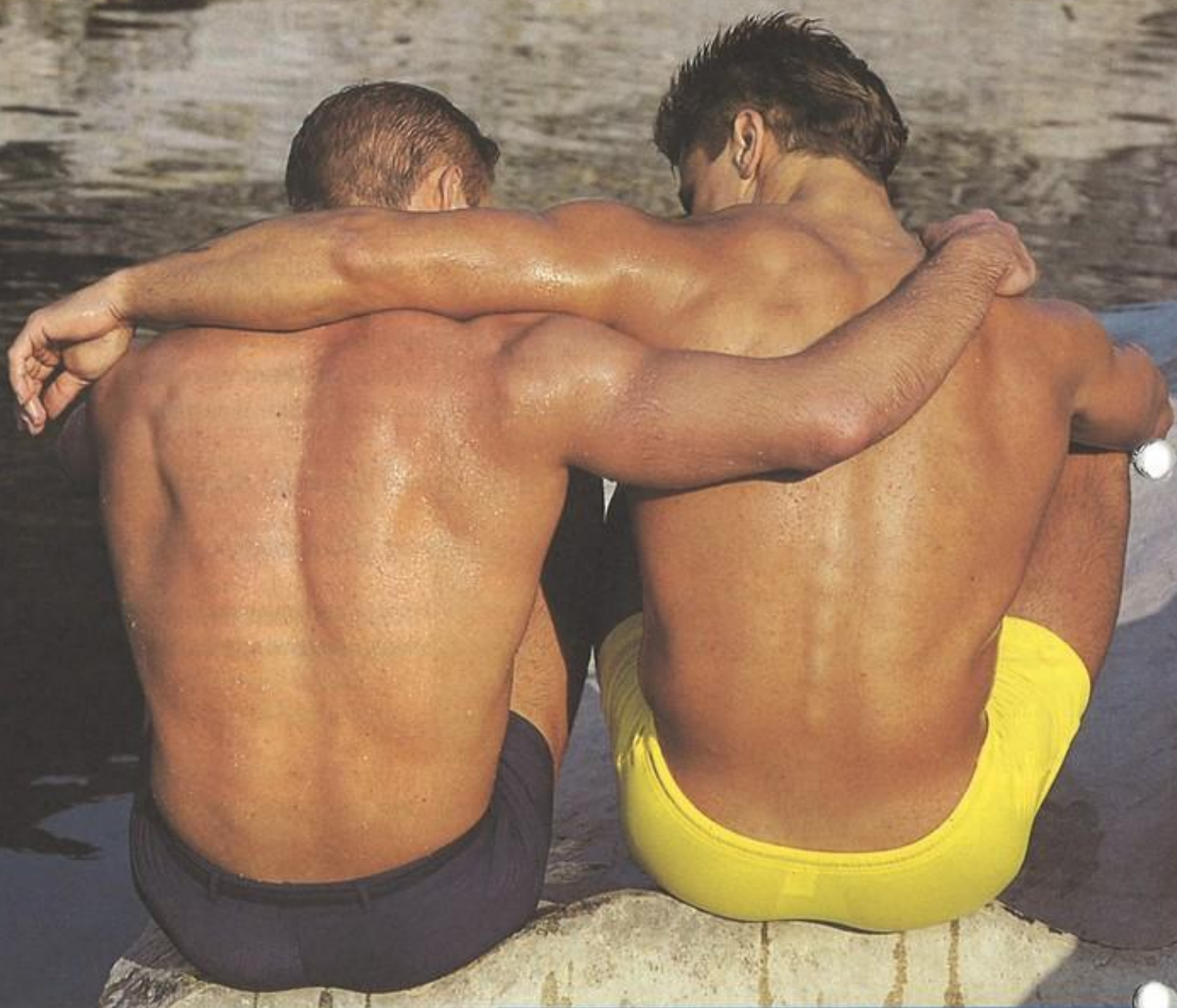
Signature : _____

Je préfère vous régler : par chèque libellé à l'ordre du Centre gai et lesbien.

J'adresse le tout au Centre gai et lesbien -BP 255 -75524 Paris Cedex 11. tel. : 01 43 57 21 47

Les informations mentionnées ci-dessus seront utilisées conformément à la loi Informatique et Libertés du 6.11.1978 n°78-17 (art. 27)

Prends ta vie à bras-le-corps



J. Messana

36 15

JH

AGL : 1,01 F/mn, pas cher !

Par téléphone :

08.36.67.34.34

AGL : 1,49 F/ mn, pas cher !

Par Internet : www.agl.fr/jh